

LA CHABRIOLE



N° 71 - Automne 2010

FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

... aux couleurs et aux langueurs de l'automne d'un Verlaine ... pour le 71^{ème} numéro d'une Chabriole, certes contrastée et exceptionnellement riche de 72 pages, mais cruellement émaillée d'hommages sincères à ceux dont St Michel est endeuillé.

Exceptionnellement encore, la rubrique « Radio Chabriole vous parle » n'est pas au rendez-vous, ce qui ne saurait remettre en question sa raison d'être dans les prochains numéros.

Au fil des pages, de nouvelles signatures nous accompagnent en voyage : départs volontaires ou non, dans le temps d'hier, d'aujourd'hui ou de demain (avec la retraite pour certains ... au loin !), de l'Ardèche au Paraguay, de Franchassis à Asuncion, de la chèvre « Miraille » au soja transgénique, en passant par les « pavés de l'avenue de la république ».

Une Chabriole « charnue » à déguster sans modération, même en période de fêtes.

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

Editorial	: page 1
UNRPA St Michel St Maurice	: page 2 et 3
Biblibious	: pages 4 et 5
Halluciné	: page 6
Merci pour Manon	: page 7
L'absente	: page 8
A notre ami René	: page 9
16 ^{ème} Rassemblement	: pages 10 à 14
Festival de la Chabriole	: pages 15 à 17
Jeux	: pages 18
Notre ami Gérald	: pages 19 à 21
Travaux de la Salle	: pages 22 et 23
La Bombine	: pages 24 à 26
Avenir du Foyer	: pages 27 et 28
Retour	: pages 29 à 31
A la guerre comme à la	: pages 32 et 33
Mystérieuses migrations	: pages 34 à 36
Coup de griffe de Chap's	: page 37
St Michel du monde	: pages 38 à 41
Soja au Paraguay	: pages 42 à 45
Chronicolette	: pages 46 et 47
Avec Iran Air	: page 48
Combat gagné, le CPE	: pages 49 et 50
Sévriena	: page 51
Départ	: page 52
Subtilités d'un vieux texte	: pages 53 et 54
France - Mexique	: pages 55 à 58
C'est comment qu'on dit...	: pages 59 et 60
La caravane	: pages 61 à 65
Demandeurs d'asile	: pages 66 et 67
Recette et recommandations	: page 68
Le look de ma chèvre	: page 69
Rétro Chabriole	: pages 70 et 71
Solutions jeux et calendrier	: page 72

Editeur de la publication : FIEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : Jean Claude Pizette - Président
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Le Crestois
52 rue Sadi Carnot BP 217
26401 Crest
Tirage en 600 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Mr De Palma
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux

La prochaine Chabriole devrait sortir au Printemps 2011.
Vous pouvez déjà envoyer vos articles :
• A l'adresse de la Chabriole :
Chez Dominique de Palma
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux
• Mireille Pizette : mireillepizette@gmail.com
• Claire Carrasse : coco.pizette@gmail.com



En hommage à
notre ami René GAU,
la Chabriole lui consacre
la couverture de ce
71^{ème} numéro



U.N.R.P.A. St Michel St Maurice

Nous entrons dans la période hivernale, enfin pas tout à fait, il nous reste (j'espère) encore quelques beaux jours pour nous rencontrer, pour visiter, pour voyager et pour nous installer aussi autour d'une bonne table.



Le 14 octobre nous avons décidé d'un commun accord avec l'U.N.R.P.A. des Ollières de partir en voyage ensemble.

Quelle fût notre surprise nous n'avions pas assez d'un car, donc nous sommes partis avec deux cars. Beaucoup d'adhérents avaient répondu présents.

C'est donc par une agréable journée que nous partons à une centaine de personnes, direction Haute Rive pour une visite guidée sur « **LE PALAIS IDEAL DU FACTEUR CHEVAL** » :

- Le travail d'un seul homme
- Le rêve d'un paysan

Puis direction St Donat pour déjeuner à l'auberge paysanne « LA TERRINE » Nous arrivons sur le lieu, l'ensemble ressemble à un ranch et là, nous découvrons une salle immense avec un four, tout aussi démesuré, qui trône au milieu de la pièce. A l'extérieur, un beau parc ... belles ballades en perspective et beaucoup d'animaux





Nous sommes accueillis par la restauratrice qui sait mettre de l'ambiance, et après un succulent repas « cochon et cochonnailles », retour en Ardèche.

Le 24 novembre nous serons encore partis en voyage :

« GRANDE JOURNEE FESTIVE ENTRE LOIRE ET SAONE ET LOIRE ou « Noël avant l'heure » :

Après une journée de fête, nous partirons avec un joli cadeau de Noël : une dinde.

Nous aurons notre repas de Noël, à Alliandre.



Nous nous rencontrons toujours deux fois par mois et heureux de nous retrouver.

Pour prendre contact :

Albertine : 04 75 66 24 65
M. Louise : 04 75 66 22 17
Jocelyne : 04 75 30 17 2
Joëlle : 04 75 64 18 95
Gilbert : 06 80 12 31 61

JOELLE DE PALMA,



Echos biblio

La première « **Causerie bouquins** » a eu lieu vendredi 1^{er} octobre. Pour une date qui ne tombait pas vraiment bien (plusieurs réunions à St Michel et d'autres initiatives alentours), notre petite soirée a été assurément un bel aperçu de ce que nous souhaitons :

Echanges sur des livres que chacun a aimés : A.Olive "La mort naturelle", L.Gounelle "L'homme qui voulait être heureux", A.H.Benotman "Marche de nuit sans lune"....etc...

Lectures de quelques extraits
Entre autres : Françoise Guérin
« Un dimanche au bord de l'autre »

Projets divers autour des livres et de la littérature : inviter des auteurs, mensualiser la "causerie bouquin"...

« **De sang-froid** » de Truman Capote - Éditions Gallimard "Folio"
« De sang-froid » est un récit qui m'a passionnée et profondément marquée. Il part d'un fait divers tragique, le meurtre d'une famille de fermiers dans les années 1960 dans le Kansas aux Etats Unis. L'auteur, Truman Capote, s'intéresse à ce fait divers non par goût du sensationnel mais par souci d'explorer les comportements de ses contemporains : les deux criminels qui ont agi sans véritable mobile, les habitants de la petite ville où a eu lieu le crime, les inspecteurs chargés de l'enquête. L'auteur suit l'affaire depuis son origine jusqu'au point final. Il enquête lui-même sur le lieu du drame, interroge des centaines de personnes. C'est un véritable travail d'investigation, minutieux, écrit sans pathos, sans jugement moral. Un récit qui tient du roman noir, mais où, à chaque instant, le lecteur sait que les faits ont eu lieu réellement. » *Sylvie G*

Carlos Ruiz Zafon : L'ombre du vent (Grasset, 2004)

D'après un internaute

Prenez un livre cachez-le
Dans un endroit mystérieux
Ajoutez un orphelin de mère
Dans un pays qui sort d'la guerre
Donnez un titre énigmatique
Au roman qu'il aura trouvé
Tournez les pages et constatez
Que c'est celui que vous lisez
.....

Poivrez un clochard truculent
Farinez-le d'antieléralisme
Et d'un soupçon de lyrisme
Ajoutez de passionnés amants
Faites déchoir une famille d'antan
Saupoudrez d'un peu de dictature
Un psychopathe au cœur brisé
Salez franco puis mélangez

Prenez un petit peu de politique
Et un grand morceau de gothique,
De Saragosse à Melmoth
En passant par le diable boiteux
Versez la sauce fantastique
Faites brûler à petit feu
Servez Chaud c'est délicieux
N'attendez pas le soufflé pourrait
retomber.

Il manquait quelques friandises à partager et peut-être un peu plus de lectures d'extrait de livre. C'est noté !

Prochaine « **causerie bouquins** » à la bibliothèque de St Michel :
Vendredi 3 décembre 20h30

Nous avons pris l'initiative de lancer une **Réunion inter-bibliothèques** pour faire connaissance, s'informer de nos activités et envisager des animations communes.

Le 7 octobre, 11 bénévoles et une bibliothécaire venus de St Sauveur, des Ollières, de Dunière et nous-mêmes se retrouvaient à St Michel. (Manquait Silhac, Chalencon et de St Etienne de Serre)

Nous avons fait un tour d'horizon de nos travaux respectifs, écouté amusés le récit de l'aménagement de la nouvelle bibliothèque des Ollières, admiré le dynamisme de St Sauveur, encouragé les bénévoles de Dunière, et vanté nos propres réalisations (☺).

Nous avons imaginé d'alterner une "causerie bouquins" à St Michel, et à St Sauveur (qui deviendrait mensuelle...à suivre...).

Nous avons tous assuré Dunière de notre appui et complicité pour toute initiative envisagée dans ce village.



Dans nos campagnes, du festival "Romans et Cinéma" de Vernoux, aux ateliers d'écriture de Chalencon et St Fortunat et de l'UP en passant par "Papotages aux potagers" et les rencontres avec des écrivains, les horizons autour de l'écrit et de la culture sont pleins de lumières et de couleurs !

Il est fort dommage de se rendre compte qu'on a raté un rendez-vous qui nous aurait enchanté...alors....



N'hésitez pas à consulter le blog de la bibliothèque de St Sauveur : <http://bm-stsau.blogspot.com/>

Vous pouvez y retrouver toutes les initiatives d'ici et de l'ailleurs proche. Il est fait pour ça, profitons-en !



Passages de la navette :

jeudis 23 décembre et 3 février
Réservez vos livres et venez les chercher à une permanence après le passage de la navette.



Permanences de la bibliothèque

Les **jeudis** (hors vacances scolaires) de 16h30 à 17h45
Tous les **samedis** de 10h à 12h

Contact : [biblianus@gmail.com](mailto:biblianous@gmail.com)



Les bénévoles de la bibliothèque.
Octobre 2010

projections à venir

vendredi 17 décembre :
pour le Noël des enfants:

Loulou et autres loups

Loulou et autres loups est composé de 5 films d'animation sur le thème du loup. La pierre angulaire de ce programme original est évidemment Loulou, un moyen métrage de 27 minutes, véritable petit bijou adapté du célèbre album de Grégoire Solotareff. Avant ça, vous aurez droit à 4 courts-métrages tout à fait épatants. Le programme est particulièrement destiné aux enfants de 3 à 7 ans, mais il ravira aussi les plus grands, les parents et de façon générale tout public amateur d'animation et de contes humoristiques.



toujours en décembre
date à confirmer
st maurice en chalencon

L'HALLUCINE PROPOSE



PROJECTION DU FILM

« Que Faire ? » met en scène Loutchik dans son propre rôle, celui d'un cinéaste soviétique et français, revendiquant sa position ultramarginaliste comme relevant d'une éthique politique.

un film de pierre merejkowsky produit par les mutins de pangée genre : tragi-comédie anarcho-burlesque de paris à la russie. le réalisateur interpelle, provoque

ce cinéaste marginal et militant part à la recherche du prolétariat dans une autofiction ironique.



2010 ANNÉE DE LA RUSSIE

un film de pierre merejkowsky
produit par les mutins de pangée
genre : tragi-comédie anarcho-burlesque
de paris à la russie. le réalisateur interpelle,
provoque
ce cinéaste marginal et militant part
à la recherche du prolétariat dans une
autofiction ironique.

une vision différente de
l'année 2010 - année france / russie

pour plus d'infos :
suivez l'affichage, ou rendez-vous sur
<http://hallucine.canalblog.com/>
mayeul 06.43.72.58.83

A notre ami René,

En ce dernier dimanche d'août c'est avec stupeur et incrédulité que nous apprenons ta disparition aussi brutale que subite... Tu nous laisses là, sans voix, avec, soudain ces trente dernières années qui nous reviennent en mémoire !

C'est pour la fête 1978 que tu fais ton apparition à St Michel à l'instigation du « Louis » comme tu l'appelais affectueusement pour votre première expo commune sur cette terre ardéchoise, la première fresque et vos fameuses chèvres en fond de scène... Souvenirs impérissables avec, déjà, quelques « apéros » St Michellois qui feront date !



A partir de là tu seras un fidèle ami de St Michel et nous n'oublierons pas ta silhouette avec ta casquette de marinier éternellement vissée sur ta tête à l'instar d'un autre de tes amis, Michel, comme toi « enfant du Rhône »...

Pendant de nombreuses années ta présence parmi nous sera incontournable avec quelques moments particulièrement forts, que ce soit pour une exposition sur St Michel à Valence avec les

clubs « Léo Lagrange » dont tu étais membre, la confection de fresque dans les rues de Valence toujours pour la fête à St Michel, l'apéro au « bar Américain », et ton inoubliable prestation en grenadier pour la commémoration du bicentenaire de la révolution française de 1789, en passant par le tir des premiers feu d'artifice toujours à l'occasion de la fête d'été...

René, nous t'avons aimé... Tu es de ceux qui nous ont ouvert quelques horizons que pour la plupart nous ignorions à cette époque, en particulier à travers la peinture... Nous ne pouvons que t'en remercier...

Nous garderons en mémoire nos dernières rencontres, moment de bonheur à l'occasion de l'anniversaire du « Louis », de tristesse pour la disparition d'un de tes amis, Gérard.

A Françoise ta compagne, à Alexandre ton fils, à tous tes proches, le Foyer des Jeunes et tous tes amis de St Michel et St Maurice transmettent leurs condoléances attristées, leur amitié et leur affectueux soutient en ces moments douloureux.

Pour le Foyer,

Jean-Claude PIZETTE.

16^{ème} Rassemblement des St MICHEL DE FRANCE

Les 20, 21 et 22 août dernier le 16^{ème} rassemblement des St Michel de France clôturait une saison riche en événements de tous ordres sur la commune, et se voulait à la hauteur de ce qu'avait été le 11^{ème} il y a 9 ans... Dans un contexte différent, avec un environnement certainement différent lui aussi, les comparaisons sont difficiles et je laisse à chacun (ayant vécu de près ou de loin la manifestation) le soin de juger si cet objectif a été atteint...



Nous avons accueilli 13 ST MICHEL, un peu moins que prévu compte tenu du désistement au tout dernier moment de trois villages. Ce ne sont pas moins de 250 personnes issues de ces différents villages qui ont participé à la fête et ont, pour nombre d'entre eux, passé plusieurs jours sur nos communes et celles avoisinantes, montrant, si besoin était, que cette manifestation est (même modestement) un vecteur de promotion et de découverte de notre vallée, et au-delà de notre département. Et c'est bien là un de nos motifs de satisfaction, cet aspect de l'événement ayant depuis longtemps été clamé haut et fort !

Nous avons servi tout au long du week-end, près de 2000 repas, le pic étant situé le samedi soir avec 500 participants : au jeu des comparaisons c'est moins qu'en 2001, avec une soirée de plus... La population locale s'est relativement peu déplacée, mais peut être que l'effet « nouveauté » ou « curiosité » n'a plus joué cette fois ci, contrairement à il y a 9 ans... Dommage !



En terme d'animations, je crois pouvoir dire que les choix ont été bons, même si quelques petits « couacs » ont eu lieu (La 'tit Fanfare, peu présente et inadaptée, l'expo des anciens combattants ignorée des visiteurs...). En revanche, franc succès du « Quintet de l'Art » le vendredi, excellente prestation de l'orchestre « Gérard BERNARD » le samedi très majoritairement plébiscité, et bien entendu les inoubliables photos de Claude FOUGEIROL et son montage sur « La Montagne » de FERRAT pour clôturer ce grand et beau week-end !



Je n'oublie pas non plus les artistes locaux qui, dans des conditions parfois difficiles, ont brillé de mille feux et grandement participé à la réussite de la manifestation :

« L'Echappée Belle », « La Compagnie du Petit Grain » « L'atelier théâtre Ados de St Michel » « Lily Martines », « Daniel Chambonnet et ses complices », « Gilbert Pizette ». Saluons aussi la traditionnelle prestation du « Troupiau de St Michel » de St Michel de Volangis.



Un mot sur le bilan financier, qui, il faut le dire, n'est pas bon, puisque nous enregistrons un déficit de l'ordre de 5000 €. Ce déficit est dû, pour une grande part, au faible nombre de convives pour certains repas, alors que nous assurons un minimum au traiteur.

En définitive nous ne pouvons que nous réjouir d'avoir réussi ce 16^{ème} rassemblement... Je tiens à remercier chaleureusement ***tous les bénévoles*** sans lesquels le rendez-vous aurait été manqué, et appuie ces remerciements à l'équipe, hélas plus restreinte, qui m'a aidé depuis plus de deux ans à ce que le rendez-vous ait lieu...

Jean-Claude PIZETTE,

Président de l'Association.

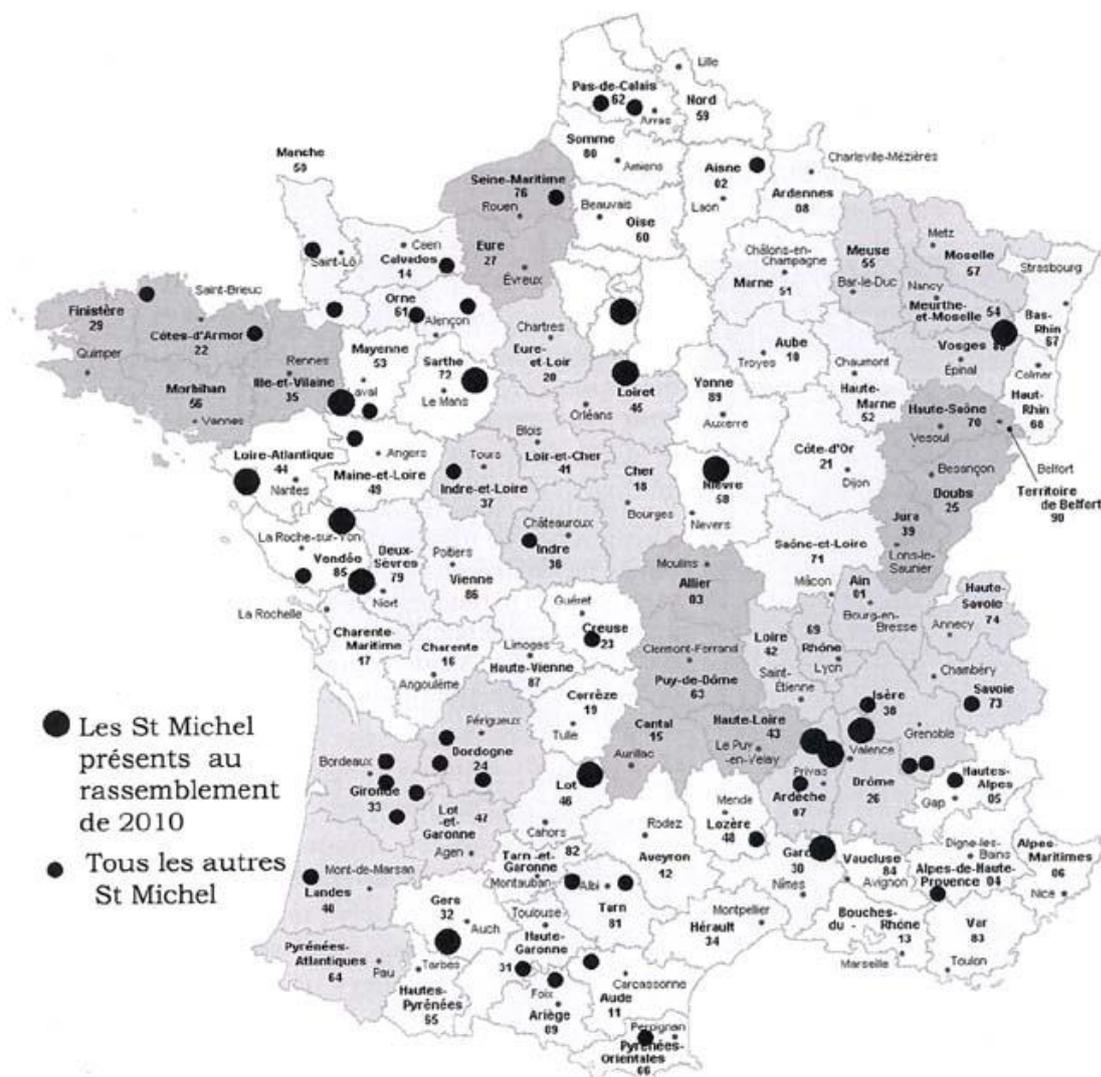
Tous les St Michel de France

La situation géographique :

Le rendez-vous des St Michel de France a permis de réunir 15 Saint Michel. J'ai pensé que cela pouvait être intéressant de présenter dans la chabriole tous les St Michel de France. Ces éléments seront aussi consultables sur le site Internet ainsi que les photos mises par Chaps sur Picassa : <http://chabriole.voila.net>. Toutes les données qui suivent ont été recueillies sur le Site Internet de l'INSEE.

Il y a 60 St Michel en France selon la source INSEE. Les St Michel de ... sont de loin les plus nombreux : 25 soit 41%, suivent ensuite les St Michel "tout court" (9 soit 15%). Je les ai tous situés sur la carte de France.

41 départements comptent au moins 1 St Michel. La région Rhône Alpes est la plus représentée avec 9 St Michel, devant l'Aquitaine et les pays de Loire (8 St Michel). Un département compte 4 St Michel (la Gironde), 4 départements en comptent 3 (l'Ardèche, la Dordogne, l'Isère et la Vendée). Si personne de la Gironde, de l'Isère ou de la Dordogne n'est venu au rassemblement, on peut noter que l'Ardèche et la Vendée (où se déroulera le prochain rassemblement) sont bien présents dans les rassemblements.



La population :

J'ai présenté dans le tableau qui suit, par départements classés par ordre numérogique, les noms et la population (INSEE 2007) de chacun des 60 St Michel.

St Michel sur Orge est dans une catégorie à part avec ses 20 363 habitants, soit 34% de la population des St Michel.

9 communes ont une population comprise entre 1000 et 5000 habitants, elles représentent 22 845 habitants soit 39% de la population des St Michel.

50 communes ont une population de moins de 1 000 habitants, elles représentent 15 837 habitants, soit 27 % de la population des St Michel. La population moyenne de ces "petites communes" est de 317 habitants. St Michel est au dessus de cette moyenne avec ses 360 habitants. La plus petite commune est dans l'Isère : St Michel en Beaumont avec 36 habitants.

Nom	Département	N°	Pop	Nom	Département	N°	Pop
St Michel	Aisne	02	3 584 h	sur Rhône	Loire	42	759 h
l'observatoire	Alpes-de-Haute-Provence	04	1 110 h	Chef-Chef	Loire-Atlantique	44	4 316 h
de Chailiol	Hautes-Alpes	05	339 h	St Michel	Loiret	45	123 h
d'Aurance	Ardèche	07	242 h	de Bannières	Lot	46	306 h
de Boulogne	Ardèche	07	152 h	Loubéjou	Lot	46	378 h
de Chabrilanoux	Ardèche	07	360 h	de Chavaignes	Sarthe	48	776 h
St Michel	Arriège	09	85 h	De Dèze	Lozère	48	211 h
de Lanes	Aude	11	340 h	et Chanveaux	Maine-et-Loire	49	359 h
de Livet	Calvados	14	186 h	de la Pierre	Manche	50	172 h
St Michel	Charente	16	3 189 h	de montjoie	Manche	50	341 h
de Volangis	Cher	18	450 h	de Feins	Mayenne	53	173 h
de Plélan	Côtes-d'Armor	22	294 h	de la Roë	Mayenne	53	249 h
en Grève	Côtes-d'Armor	22	488 h	des Andaines	Orne	61	328 h
de Veisse	Creuse	23	173 h	Tubeouf	Orne	61	611 h
de Double	Dordogne	24	79 h	sous-Bois	Pas-de-Calais	62	114 h
de Montaignes	Dordogne	24	363 h	sur Ternoise	Pas-de-Calais	62	958 h
de Villadeix	Dordogne	24	296 h	St Michel	Pyrénées-Atlantiques	64	238 h
sur Savasse	Drôme	26	512 h				
d'Euzet	Gard	30	610 h	de Ilotes	Pyrénées-Orientales	66	308 h
St Michel	Haute-Garonne	31	313 h				
St Michel	Gers	32	264 h	de maurienne	Savoie	73	3 017 h
de Castelnau	Gironde	33	241 h	d'Halescourt	Seine-Maritime	76	112 h
de Fronsac	Gironde	33	563 h	de Vax	Tarn	81	69 h
de Lapujade	Gironde	33	202 h	Labadié	Tarn	81	100 h
de Rieufret	Gironde	33	529 h	St Michel	Tarn-et-Garonne	82	253 h
St Michel	Hérault	34	60 h				
en Brenne	Indre	36	324 h	en l'Herm	Vendée	85	2 104 h
sur Loire	Indre-et-Loire	37	589 h	le Cloucq	Vendée	85	1 270 h
de Saint Geoirs	Isère	38	325 h	Mont Mercure	Vendée	85	2 124 h
en Beaumont	Isère	38	36 h	sur Meurthe	Vosges	88	2 131 h
les Portes	Isère	38	191 h	sur orge	Essonne	91	20 363 h
Escalus	Landes	40	287 h				
				Total			59 039 h

Philippe Chareyron

La célébration œcuménique des St Michel de France



qui s'est déroulée le 22 août sur le parvis de l'église, a réuni les Catholiques et les Réformés de notre village ainsi que les représentants des St Michel de toute la France (une quinzaine de communes étaient représentées).

Une belle journée d'été où nous nous sommes retrouvés dans la joie, la paix et la fraternité et avons partagé le pain de l'amitié dans un grand élan de solidarité.

Joëlle





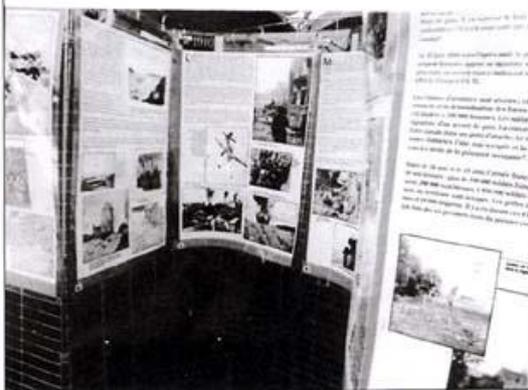
STAND DES ACVG au Rassemblement des St Michel de France

AOÛT 2010 à St Michel de Chabrilancux

- Beaucoup de travail pour le Président.
- Indifférence pour les adhérents ou sympathisants
- Quant aux visiteurs du moment s'en sont moqués royalement.

Moralité de l'histoire : Quand une telle envie vous prend, aller se coucher et attendre que cela passe ...

Claude BENOIT



35^{ème} Festival de la chabriole (2010) Une édition exceptionnelle

Après un 34^{ème} festival avec un bilan nuancé, on peut dire que celui de cette année a atteint tous ses objectifs : deux soirées de concert parfaitement réussies et une fête au village le dimanche qui a retrouvé son ambiance et ses animations traditionnelles à la satisfaction de tous.

On a été bien au delà de nos prévisions d'affluence le samedi soir avec une superbe tête d'affiche : La Rue Ketanou qui nous a permis de battre tous les records d'affluence. Le public était très sympa et heureusement car on a atteint notre capacité maximale. Même si nous avons su gérer sans gros problèmes et dans l'improvisation cette situation, tout le monde en a été conscient et ce point a fait l'objet d'un débat de fond en AG le 25 septembre.

Vendredi 16 juillet

La soirée du vendredi s'est bien déroulée dans de bonnes conditions et une bonne ambiance avec environ un millier de spectateurs. Comme en 2009, la pluie a pointé son nez vers 20h et on a juste eu le temps de sortir les bâches, de regarder avec inquiétude le Serre de Roves se noircir fortement avant de s'éclaircir. La météo a finalement été tout à fait acceptable pour toute la soirée, les groupes ont été appréciés et ont mis une bonne ambiance.

Samedi 17 juillet

Plus de problème de météo avec un temps frais, mais clair. Progressivement, la certitude que les très bonnes préventes se confirmaient avec la billetterie à l'entrée qui allait encore dépasser le record de 2009. Merci à tous les bénévoles qui ont tout donné pour une organisation qui a dû s'adapter dans une certaine improvisation à cet afflux de public imprévu à un tel niveau. Compte tenu du contexte, on peut dire que tout s'est passé de façon très satisfaisante.

	2010	2010	2009	2009	2008	2008	2007	2005	2005	2004	2003	2002	2001
	Full Baz 'arts camel eons	LRK	maxxo lgdc	Java dslz	Tetes Raides	N&SK	Marcel	Tir Nassel s	serge nt	La Ruda	Tryo	Massilia	sinse
Préventes :													
Offices du tourisme	102	358	45	242	282	160	279	76	443	389	427	271	392
FNAC adhérents	20	100	13	70	119	67	71	6	69	42	100	63	94
FNAC	128	500	25	242	163	90	105	19	74	106	176	134	158
Ticketnet	36	134	9	74	61	46	117	9	68	42	32	7	20
MRA samedi		10											
préventes entrées	22	176											
Adhérents	276	662	243	482	485	410	509	274	584	523	644	425	749
Total Préventes	584	1 940	335	1 110	1 122	818	1 081	384	1 312	1 102	1 379	900	1 413
Entrées :													
Total entrées	374	1 353	272	1 229	553	848	720	344	764	580	498	530	375
Total global	958	3 293	607	2 339	1 675	1 766	1 801	784	2 076	1 682	1 877	1 430	1 788

Dimanche 19 juillet

On voulait retrouver le plaisir de la fête traditionnelle du village. On a mis toute notre attention et des moyens financiers en conséquence pour que le dimanche soit réussi et de l'avis général, cela a été le cas.

Il y a d'abord eu les expositions de Chabri arts au temple, à l'église dans le village pendant toute la semaine avec une fréquentation intéressante qui encourage à recommencer en 2011.

Il a eu ensuite toutes les animations pour grands et petits, les danses folkloriques d'Empi&Riaume, 99 équipes pour le concours de pétanque, des expos diversifiées, les stands fléchettes, chamboule-tout, maquillage, le stands de crêpes tenu par l'amicale, la bombine avec une organisation nouvelle qui a bien fonctionné, les enfants de l'Eyrieux, le bal avec les Toons qui nous ont tous enchantés "jeunes et moins jeunes", la retraite aux flambeaux avec la musique des enfants de l'Eyrieux et le feu d'artifice.

Je vous propose un reportage photo de ces animations (Photos de Daniel Chambonnet, Marc Reynier et Christian Chapus).



Battuse



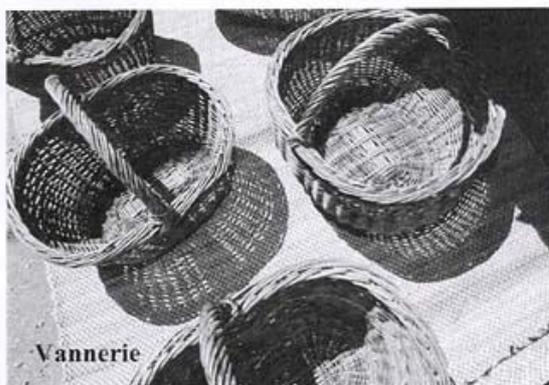
Billes



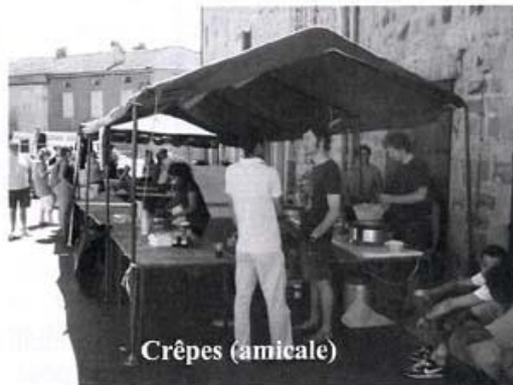
Chantier des enfants



Manège à toupie



Vannerie



Crêpes (amicale)



Empi & Riaume



Pétanque



Les Enfants de l'Eyrieux



Retraites aux flambeaux

Les décisions pour 2011

Au vu de ce constat, l'assemblée générale du 25 septembre a décidé :

- ♦ **En ce qui concerne le dimanche**, de reconduire un ensemble d'animation de qualité, le plus varié possible pour la journée du dimanche dans le respect de son caractère de fête de village traditionnelle et de renouveler son mandat à la commission spécifique au dimanche dont la qualité du travail a été appréciée.
- ♦ **En ce qui concerne les concerts**, après débat et vote, de reconduire une formule avec 2 soirées de concert. Toutefois, il y aura pour cette année un changement significatif : la programmation de la soirée du vendredi 15 juillet va privilégier le public des plus de 40 ans. On pense ainsi élargir le public tout en espérant une forte affluence, mais raisonnable sur chacune des 2 soirées. La tête d'affiche du vendredi vient d'être retenue en AG du 31 octobre : on retrouvera avec plaisir pour la majorité des "anciens" de la fête : **le groupe Tri Yann** qui est déjà venu 2 fois (en 1992 et 1996) avec tout le succès que l'on sait. Ce retour ne pourra pas mieux tomber car le groupe fête en 2011, avec un nouvel album qui doit sortir en mai 2011, ses 40 de scène : c'est le plus ancien groupe français en activité. Ils vont réaliser un DVD live de leurs concerts avec un titre par concert chanté par le groupe qui les précèdera sur scène. Pour la soirée du samedi soir, on reste sur une recherche de programmation destinée au même public que celui de cette année avec la Rue Ketanou.

Philippe Chareyron

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III			■				■			
IV				■			■			
V								■		
VI				■					■	
VI					■	■				
VI									■	
IX				■			■			
X										

MOTS CROISES

de MAXIME

HORIZONTALEMENT : I – On s'y adonne légèrement. - II – Rarement rencontrées.
 - III – Phonétiquement prise par Paris. - Touché. - A caser présentement. - IV – Grossier évangéliste lorsqu'il se retourne. - Dans une enveloppe. - Langage informatique. - V – T'attaques à une vieille branche. - Dans l'embarras. - VI – Transport hippie chez Volkswagen. - Qui a une existence autre que les 50 milliards de Kerviel. - VII – Fabrique au mieux des lords au pire des pairs. - Début d'une pensée ne menant à rien. - VIII – Mauvaise pour les maux de voiture. - IX – Travesti espion. - Dans un ruban. - Blocage. - X – Un sacré coco.

VERTICALEMENT : 1 – Définit le propos de Woerth. - 2 – A souhaiter pour la réforme des retraites. - 3 – Coi – Lève le coude. - 4 – Baie d'extrême orient. - Sans rien. - 5 – Martyr post Evin. - Rien si ce n'est du sable. - 6 – Porteuse de sa progéniture avant éclosion. - Royal imbécile. - 7 – Doublé pour voler. - Sans pas de perception. - 8 - Possède un pilier meurtrier. - Bouche le cru - 9 – Croûte grossière pour un cœur resplendissant. - préposition. - 10 – S'est fait tamponné.



10234567890
 A B C D E F G H I J
 K L M N O P Q R S T U V
 W X Y Z

L'anagrammot est un jeu dans lequel vous allez devoir trouver les anagrammes contenus dans un mot.
 Tous les mots à trouver sont présents dans le dictionnaire officiel du scrabble.

G E N E R A I S

P A R T I E

Salle du foyer, salle des fêtes,

salle municipale

..... EN TRAVAUX

Commencée il y a plus de cinquante ans par Gaston Brunel et l'Amicale Laïque, réaménagée en plusieurs épisodes sous les mandats d'Albert Dejours, Christian Chapus et Jean-Michel Méallarès avec la collaboration du Foyer des Jeunes, la salle municipale de St Michel, couramment appelée « Salle du Foyer », est un lieu d'accueil pour toutes sortes d'événements festifs, spectacles, réunions, conférences, projections de films, etc ...

En raison du vieillissement et d'une nécessaire mise aux normes, sa rénovation est devenue indispensable. Pour répondre à de nouvelles demandes d'associations et de citoyens en quête d'activités ludiques et culturelles, le conseil municipal a choisi de la rénover et de l'agrandir à la fois.

Il s'agit d'en faire une salle polyvalente répondant aux exigences d'aujourd'hui en matière de sécurité, de qualité environnementale, d'accueil des handicapés, d'équipements audio-visuels.

La salle continuera à fonctionner comme lieu de rencontre (repas, lotos, etc ...) ou salle de spectacles : l'espace bar-cuisine sera maintenu ; une scène agrandie à près de 20 m² et complétée par une arrière-scène, des éclairages adaptés, permettant aux troupes de théâtre de se produire dans de bonnes conditions.

La cour de l'école sera légèrement modifiée pour donner à la salle un accès indépendant.

C'est l'Atelier du Grand Tilleul, installé aux Ollières (François MAS, Architecte) qui a été chargé de préparer ce projet. Les travaux sont confiés à des entreprises locales et l'opération coûtera 174 000 € HT. Elle sera financée en partie par des subventions du Conseil Général (33 165 €) et de la Région (15 538 €), et par un emprunt. Le Foyer des Jeunes a proposé de contribuer au financement de certains aménagements. Le conseil municipal envisage de proposer aux autres associations une éventuelle coopération.

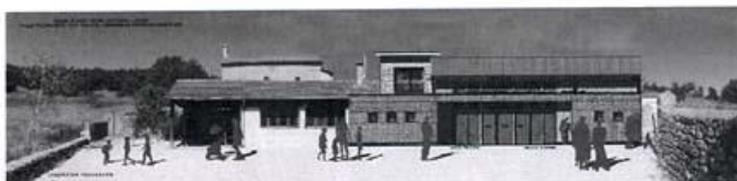
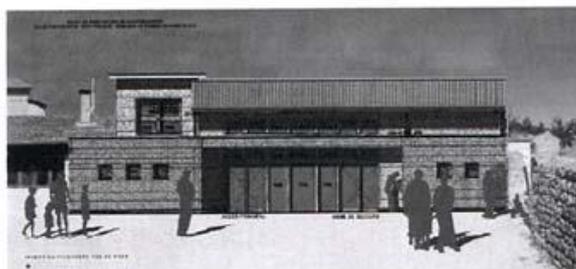
Les travaux commenceront début novembre et devraient se terminer au mois d'avril 2011. Les bénévoles sont invités à participer à la première phase, la démolition, du 1^{er} au 15 novembre. C'est fait ! A l'heure de la sortie de ce numéro, la salle a perdu toiture, murs, bar, wc, ... voir les photos en dernière page de couverture.

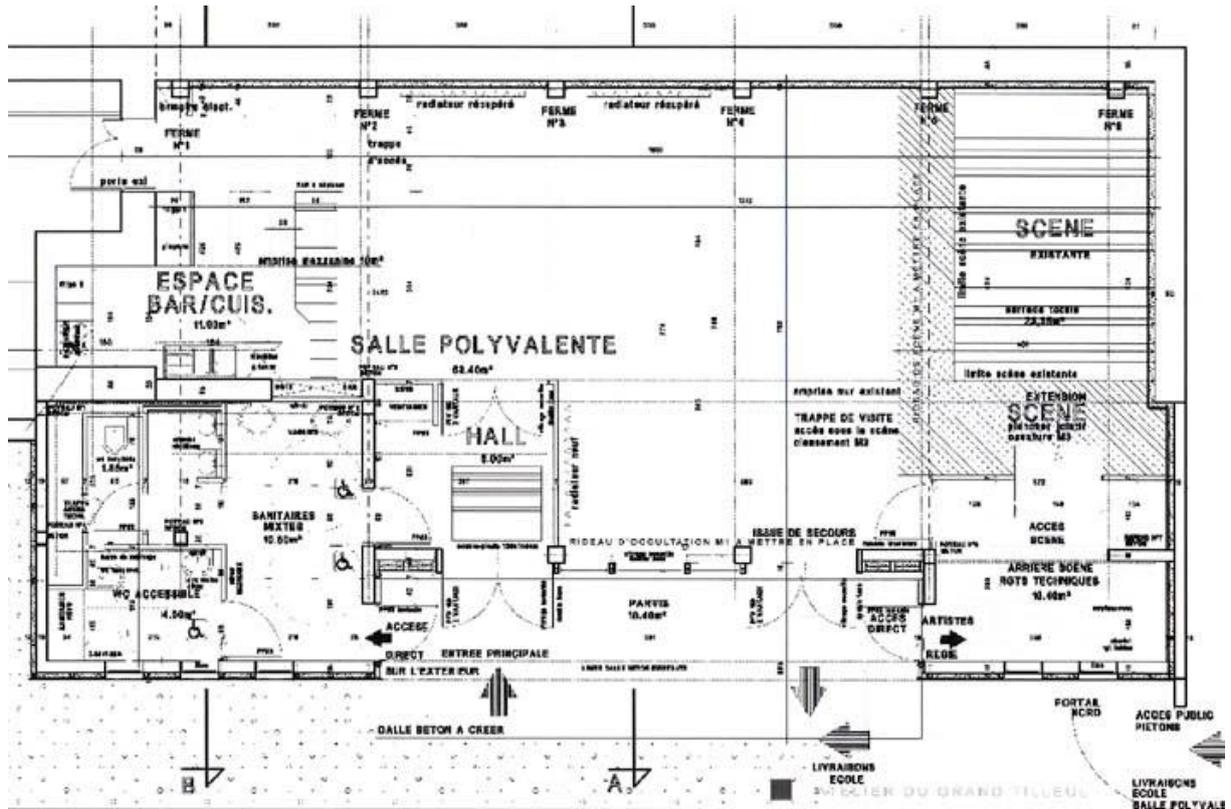
La petite salle qui n'est pas directement concernée pourrait continuer à abriter certaines activités durant les travaux.

Le conseil municipal a déjà été amené à mettre au point avec les différents usagers un règlement prévoyant les conditions d'utilisation de la salle. Ces dispositions pourront être revues et précisées à l'occasion de la mise en service du nouveau local.

Rendez-vous au mois d'avril pour l'inauguration !

Le Conseil Municipal





Pourquoi et comment la bombine a débarqué à la fête ???

Dès la première fête, en 1975, on a décidé de proposer un repas le dimanche soir pour ajouter de la convivialité et retenir les visiteurs jusqu'aux feux d'artifice. Le plat chaud était à l'époque l'omelette qu'il fallait cuire au dernier moment, ce qui commença à poser problème avec le nombre croissant de convives (100 personnes en 1975 et puis 300 quelques années plus tard). Pour répondre à cette demande on devait donc trouver un plat ardéchois qu'on puisse préparer dans l'après-midi et servir rapidement et en quantité, comme les chalonnais avaient commencé à le faire avec leur soupe au lard.

Il faudra attendre 1985 pour qu'une solution s'offre à nous. La bombine fut l'objet d'un vif débat en assemblée générale car l'idée était alléchante mais dure à réaliser : où trouver 300 kg de pommes de terre vieilles au mois de juillet et comment les cuire sans les brûler ? Qu'à cela ne tienne, on trouvera les patates chez Alcide à Boucharnoux, et on fera un premier essai pour les 40 ans de Jean-Louis qu'il doit fêter à la Coste des Brus. Au mois de mai 85 on va donc cuire une chaudière de pommes de terre qui régalerà les invités : le test étant concluant toutes les réticences sont balayées et c'est parti pour la bombine !

Le 21 juillet 1985 est le grand jour, avec deux gros feux gaz et deux chaudières installées sur la terrasse de Mme Brunel. Hélas à 17 heures l'eau refuse de bouillir : à ce rythme jamais on sera prêt pour le soir. Branle-bas de combat, avec René et Pierrot nous mettons en marche la chaudière au feu de bois qui servait pour les cochons et en demi-heure l'eau se met à bouillir : on peut y jeter les premiers « *tailloux* ». Ouf ! Finalement la bombine sera excellente et comblera les 450 convives.

Par la suite tout se passa bien sauf un petite fausse note en 88, je crois, où il fallut jeter une « *passée* » de pommes-de-terre car elles avaient le goût du brûlé. Explication : à l'époque on conservait l'eau de cuisson pour cuire plusieurs passées et la fécule s'était déposée au fond de la chaudière et avait brûlé. De désespoir, René se jeta sur le 51 ! Et depuis lors, fort de cette expérience, il a lavé la chaudière après chaque cuisson.

Un autre changement notable doit être signalé : les premières années la bombine était servie accompagnée d'une tranche de rôti froid et, à mon goût, ce n'était pas l'idéal, j'étais persuadé qu'une viande chaude aurait été bien meilleure. Encore une fois le débat fut vif et finalement on demanda au papa Bolomey de nous préparer des saucisses portions, livrées chaudes juste avant le service : cette fois le mariage était parfait. La renommée ne se fit pas attendre et dès l'année suivante on dépassait les 800 convives. Bien sûr, rapidement, quelques esprits chagrins se sont permis de critiquer les conditions d'hygiène avec lesquelles on travaillait et je me souviens d'avoir répondu dans une Chabriole sur le ton de l'humour en précisant que la bombine était cuite dans des chaudières « à cochons » et non pas « de cochons » !

Depuis ces années la louche a changé plusieurs fois de main pour échoir dans celles de la jeune génération de « *maîtres bombinaires* » mais son succès ne s'est jamais démenti : pour preuve, aujourd'hui on la retrouve au menu de nombreuses fêtes ardéchoises. Mais les pionniers de la bombine, c'est à St Michel qu'ils se trouvent !



Chap's

Gilbert Pizette nous raconte la Bombine

C'est pour avoir été de toutes les aventures depuis 1976, donc avoir participé à la préparation d'environ vingt six mille repas, que je me joins à Chap's pour ajouter ces quelques lignes à l'historique des repas de la fête.

Il est un fait particulièrement remarquable à évoquer aujourd'hui : la chance qui nous a accompagnée durant trente quatre ans. En effet pas une seule fois le temps n'a perturbé le service. Mis à part la première fois en 1976, année de sécheresse, où pour servir cent cinquante repas on avait bâché l'emplacement après être allé couper des pins durant la fête afin de réaliser au moyen des échafaudages d'André CHAVE une structure de fortune. Quelle surprise au démontage quand on s'est aperçu que des poches d'eau s'étaient constituées juste au dessus des tables.

Avec la vingt-cinquième édition de la bombine en 2010, c'est environ sept tonnes de pomme de terre qui ont été épluchées à la main depuis 1985. Mais qui ne me font pas pour autant oublier les quelques dix mille œufs utilisés auparavant pour la réalisation des omelettes. Que de souvenirs et anecdotes depuis ce « prototype » de bombine mis au point à la Coste des Brus. Je ne suis pas aussi certain que Chap's que ce soit cette première expérience qui a régalié le plus les invités à cette occasion... Malgré tout très satisfait du résultat, on avait creusé un grand trou pour ensevelir ce qu'il restait, c'est-à-dire les trois quarts. Sans le savoir nous avons signé ce jour -là un sacré bail.

Avant de relater une des nombreuses péripéties qui ont jalonnées notre aventure, je me dois de rendre hommage à tous mes camarades, travailleurs de l'ombre qui œuvrent sous la terrasse. Comment ne pas s'apitoyer sur leur sort. Personnellement je ne me rappelle pas particulièrement de ce petit alea de fonctionnement survenu en 1988 mais celui-ci m'inspire tout de même cette petite remarque : Si le RICARD contribue à atténuer les petites déceptions, peuchère, qu'est-ce qu'ils ont du avoir en avoir des problèmes tout au long de ces années !.. Pour nous préposés à la préparation on a également eu notre lot de déboires... mais nous on œuvre au grand jour et ça se voit.

En voici une que j'ai vécue en compagnie de notre regretté ami Robert : Nous étions en train de servir le troisième service et on en était à compter et recompter les saucisses ; jamais on arriverait à servir tout le monde. Mais miraculeusement au prix de quelques subtilités on était parvenu tant bien que mal au terme de notre mission. C'était sans compter sur les « musiciens » (nes) qui nous ont gratifiés de quelques morceaux choisis de violon et autre clarinette, nous reprochant notre gestion du service qui privait de saucisses tous les retardataires et les bénévoles. Il aurait été vraisemblablement judicieux de faire appel à Jean louis (JESUS) ; en effet si le premier y était parvenu avec les pains, pourquoi le second n'aurait-il pas réussi avec les saucisses ?.. C'est longtemps après que la providence nous évita le purgatoire : Un plat contenant environ cent cinquante saucisses avait été oublié chez le traiteur. Après bien des années, j'attends toujours le deuxième couplet !..

C'est donc en compagnie du professeur Chap's que, durant des années, je me formais aux joies de la cuisine géante en plein air. D'année en année on améliorait notre technique de fonctionnement en même temps que le nombre de convives augmentait. Il fallut un jour faire preuve de beaucoup de détermination pour ne pas franchir le seuil fatidique de neuf cent repas qui nous aurait inévitablement conduit à un épouvantable désastre. Faire admettre qu'il était préférable de satisfaire neuf cent personnes plutôt qu'établir des records absurdes.

Au bout de quelques années, après avoir managé de manière efficace et dynamique plusieurs éditions et avoir posé les fondations de cette formidable aventure, mon coéquipier décide de se retirer des chaudières et me laisse seul et désemparé. Je pensais avoir trouvé en notre regretté ami Robert BEAUMET le digne successeur et complice qu'il me fallait. Hélas un destin cruel et tragique devait nous l'emporter bien trop prématurément, me laissant une nouvelle fois seul et désespéré. C'est avec Thierry COURBY, fidèle et besogneux, que je retrouvais un nouveau comparse sérieux, aidé également ponctuellement par Joël FAURE, dit « Le Jo » et son immense carcasse.

Je me souviens de la première fois où je lui demandais de tourner la bombine que nous, avec l'expérience vécue, nous ménagions religieusement. Avec son profil d'Obélix, lorsque je l'ai vu s'approcher, j'ai craint un instant qu'il n'empoigne la chaudière pour la retourner toute entière. Puis ce fut au tour de Frédéric de venir s'initier aux joies de la restauration collective.



Après quelques années d'apprentissage, le voici aujourd'hui aux avants postes constituant avec Thierry un duo apprécié tout autant que leur bombine. Et voilà enfin le petit dernier que nous sommes heureux d'accueillir : Didier VALETTE, alias BUCHE, discret et sympathique, tout nouveau promu de la faculté de Bombinologie de Saint Michel à qui nous avons généreusement attribué un CDD de...vingt cinq années. Lors de sa prochaine intronisation au sein de la confrérie des maîtres « Bombinayres », il devra prêter serment devant l'assemblée afin d'adhérer à notre devise :

« SOUVENT COPIEE, JAMAIS EGALÉE, TOUJOURS REGALER »

RETOUR

L'enfant pousse la porte, sort sur le seuil de la maison et aussitôt il s'immobilise, comme pétrifié. La guerre, dont les grandes personnes parlent tant, est là devant lui, elle lui explose au visage

Il a quitté le village quelques mois plus tôt. "Le petit ne peut pas rester ici, disait sa mère, cela devient trop dangereux et on dit que le pire est à venir". Et un beau jour, lui et ses parents partent dans la voiture d'un ami vers la montagne. Des virages, encore des virages ! Que c'est loin ! Odeur pénétrante des genêts et des pins ! Et le mal de mer, il croit mourir !

Enfin la ferme au milieu des bois : des vaches, des chèvres, des poules, des cochons. Du vert partout. Le grand bassin sous la tonnelle, avec l'eau qui coule sans cesse. Un autre, plus petit, avec plein de têtards. Un grand garde-manger débordant de tommes suspendu au marronnier. Un potager plein de légumes et de fleurs. Et puis Raymond avec sa canne et Rachel, sa femme si souriante avec son visage fripé comme une vieille pomme, et Lydie leur fille au rire sonore, toujours affairée. Et Marcel avec sa grosse voix qui fait un peu



peur, qui a l'œil sur tout. Ici on ne parle que patois, comme sa grand-mère dans le village quand elle rencontre quelqu'un de son âge. Et puis une foule d'enfants joyeux qui gardent les vaches et les chèvres, qui jouent à cache-cache, grimpent aux arbres, s'amuse à attraper les têtards dans le bassin, font des meules avec des chatons de châtaignier, des tresses avec des joncs, des bateaux dans des écorces de pin, attrapent les grosses sauterelles vertes pour assister à leur combat, mettent une paille dans le cul des taons, et, de temps en temps, quand on ne les voit pas, montent « à cabalou » sur le dos des chèvres. Des vaches que l'on appelle par leur nom, et l'odeur chaude de l'étable.

Du chagrin quand il a vu partir ses parents : et si la guerre les tuait eux aussi et qu'il ne les revoie plus jamais ? Angoisse bien vite dissipée par les jeux. Il est allé à l'école au milieu des bois où l'on se rend à pied en traversant les prés. On emporte le casse-croûte de midi car elle est loin l'école.

Il a vu la moisson, la construction du gerbier, la maison envahie par tous ceux qui participent à la fête du battage, tous réunis autour de la grande table toute en longueur dans la cuisine devant l'énorme cheminée ; les mottes de beurre, le saucisson à volonté et les courommes de pain de seigle, grosses comme des roues de vélo, que l'on va chercher chez le boulanger de Grozon par la petite route qui cisaille les pinèdes.

La guerre là-haut était aussi lointaine que la Chine ; seuls quelques échos du conflit, quelques bribes, franchissaient les collines et venaient momentanément interrompre les jeux insouciantes. Ainsi, le récit, entendu de la bouche de Marcel, de l'assassinat par la gestapo du coiffeur de Vernoux avait glissé sa note de peur dans la tête des enfants et plus particulièrement dans la sienne: la guerre n'était pas un jeu.

Pourtant un jour il avait vu déboucher, de derrière les fayards, d'un chemin dévalant vers les prés, un grand gaillard qui sifflotait, avec sur le bras un brassard rouge portant la croix de Lorraine, un bâton à la main, et dans sa tête d'enfant il s'était demandé comment avec un brassard et un bâton les maquisards pouvaient bien lutter contre les Allemands ! Dans les derniers temps de son séjour il avait entendu le canon tonner : on se battait dur dans la vallée du Rhône, disait-on.

Mais là maintenant, sous ses yeux d'enfant, la guerre étale toute sa brutalité. Le village qu'il a quitté quelques mois plus tôt est méconnaissable. La chaussée est défoncée par endroits. Les fils électriques pendent comme des guenilles. Mais surtout les platanes, géants verts, ont été sciés et gisent à terre, leurs cadavres encore chauds obstruent la route. Les maquisards, lui dit-on, les ont abattus pour retarder la fuite des Boches.

Un peu plus loin, sur l'autre place, l'école de filles n'est plus qu'une carcasse noircie. Les Allemands, à ce qu'on dit, ont trouvé là de la paille, en ont conclu que le bâtiment avait hébergé des maquisards et ont aussitôt mis le feu. La belle maison rouge où au début de la guerre on avait servi aux enfants du village une soupe dont le goût savoureux lui est resté en mémoire, a subi le même sort et vous regarde lamentablement de toutes ses ouvertures béantes. Au milieu de la place trône une Renault « Celtaquat » que les maquisards ont réquisitionnée et, ne pouvant la faire démarrer, ils l'ont fait sauter à la grenade pour qu'elle ne puisse pas servir à la fuite des Boches. Miraculeusement elle roule encore et est devenue un jouet pour les jeunes les plus vigoureux qui la poussent dans la côte pour lui faire ensuite dévaler la pente.

La guerre est passée et l'enfant regarde, les yeux grands ouverts, les traces de son passage. Mais maintenant, disent les grandes personnes, c'est fini ; et, c'est vrai, les gens ont l'air heureux à nouveau, ils revivent. Et lui aussi est content de retrouver son village, ses parents.

Pourtant la mort rôde encore partout, elle est encore dans toutes les têtes. On ne parle que d'elle. Tu sais, lui dit-on, les deux fils Mazzi ont été arrêtés par les Allemands et fusillés. Mais un récit surtout lui glace le sang. « Tu te souviens de Sylvain Revol qui habite au bout du village, raconte sa grand-mère, il a sauté sur une mine qui lui a déchiqueté les jambes et il s'est vidé de son sang. Il hurlait de douleur, sa mère criait pour appeler de l'aide mais personne n'a rien pu faire. Il avait dix sept ans. » Il revoit le visage de Sylvain, il voit la scène comme s'il avait été présent, il voit le sang, il entend les cris de douleur, le désespoir de la mère. Tout cela se grave à jamais dans sa tête. Son père raconte aussi l'histoire de la voisine que l'on a retrouvée au pied de sa fenêtre, une balle dans la tête. Elle était morte depuis plusieurs jours et c'est l'odeur qui a alerté les voisins. Tout était fermé, il a fallu passer sur un toit et défoncer une fenêtre. La pauvre femme n'avait plus sa tête et, pense-t-on, a dû faire des grimaces aux Allemands qui passaient sur la route et eux, toujours sur leurs gardes à cause des maquisards qui les harcelaient des hauteurs bordant la vallée, ont fait un carton.

Sa grand-mère qui au début de la retraite des Allemands n'avait pas voulu quitter la maison, lui raconte son contact avec un officier qu'elle a dû loger quelques jours. « Il était strasbourgeois, dit la grand-mère, et il disait qu'il se battait contre ses frères ; il ne cessait de dire : avec moi vous ne risquez rien grand-mère ». Mais après, vers la fin de la débâcle allemande, elle a dû abandonner la maison, ça devenait trop dangereux ; on annonçait les



« mongols », encore plus barbares que les autres. « Quand je suis revenue dans la maison, raconte-t-elle encore, elle avait été occupée, fallait voir dans quel état elle était ! Les cabinets étaient bouchés et les Allemands avaient même chié dans les draps ! Tout cela se bouscule dans la tête de l'enfant ; il comprend que c'est tout ça la guerre.

Il accompagne son père dans les terres : on ne reconnaît plus certaines parcelles par endroits : il y a d'énormes trous où pourrait rentrer une maison ; « ce sont des trous de bombe, dit son père, il va y avoir du boulot pour les boucher ». Il n'y a que le Rhône qui n'a pas changé : les galets, les peupliers, le courant, les tourbillons, l'odeur entêtante de vase et de pierres moussues, sont toujours là ; cela rassure l'enfant.

En passant devant un cabanon en contrebas du chemin son père arrête le cheval ; il reste là un bon moment immobile, les yeux rivés sur le petit mur de galets.

On dirait qu'il médite ou qu'il prie. Mais l'enfant sait que son père ne croit pas en Dieu, que pour lui les religions sont de la foutaise. Il sent que son père s'est retiré dans ses pensées et qu'il ne faut pas le déranger. « Tu vois, dit enfin son père, là, contre ce mur les Allemands ont fusillé un vieil homme. Quelques jours avant je l'avais pris sur ma charrette jusqu'à Charmes. Pontal m'a dit que c'était un juif que le pasteur cachait. « Un juif » ça ne dit pas grand' chose à l'enfant. Mais à son tour il regarde fixement les pierres du mur comme si elles pouvaient livrer le secret des derniers instants de cet homme face aux visages de ses bourreaux. Et chaque fois qu'il repasse là avec son père il scrute à nouveau, longuement, les pierres du mur.

Plus tard ce sont les prisonniers qui reviennent. Le car s'arrête, ils descendent, ils sont maigres ; on se précipite sur eux ; ce sont des embrassades, c'est la joie (pas pour tous : il y a de mauvaises surprises à ce que disent certains, à demi-mot). C'est la fête, les bals se succèdent sur toutes les places du village.

On s'invite entre voisins. On trinque. Et chacun a une histoire à raconter. On rit des frayeurs passées. Au moment de la débâcle des Boches, raconte son père, on était hébergé dans la ferme de Jouvon. On pensait être plus en sécurité un peu à l'écart de la vallée. Et voilà qu'un beau jour on voit débarquer un fridolin, tout seul. Il n'était pas tout jeune. Il était à la recherche d'un cheval pour se carapater plus vite. Nous on était monté avec notre vieux Banjo. Il était sous le hangar. Le frisou l'a vu et il voulait l'emmener à tout prix. On a essayé de lui faire comprendre que Banjo était vieux, qu'il ne pouvait pas bien marcher, on lui montrait les tabatières au-dessus des yeux. Pour mieux regarder le cheval il avait posé son fusil sur un tas de bois à l'entrée du hangar. Avec le père Jouvon on s'est regardé et on a pensé : on lui fait son affaire ? Le père Jouvon avait fait la guerre de 14, il était pas manchot ; ça a trotté un instant dans notre tête et puis, je sais pas pourquoi, on s'est dégonflé. Finalement le frisou est parti sans le cheval. Et Banjo est toujours là pour tirer la carriole.

Ses parents l'emmènent à Valence. Le pont sur le Rhône n'existe plus. Pour franchir le fleuve on prend le bac, une espèce de gros radeau. L'enfant trouve cela plus amusant que le pont. Ils vont dire bonjour à un vieil ami, un émigré espagnol, expéditeur de fruits et légumes, qu'ils n'ont pas vu depuis longtemps. Dans ce quartier il n'y a guère que la maison de cet ami qui est miraculeusement debout ; ce ne sont que chambranles noircis, fenêtres et portes qui pendent, pans de murs qui exhibent encore parfois une tapisserie intacte. « Les bombardements ont fait beaucoup de morts dans ce quartier, dit l'ami ». « Saloperie de guerre, dit son père. »

L'enfant regarde les ruines ; il imagine les morts.

L'ami lui met dans les mains une orange et une banane. « Tiens c'est pour toi, tu vois la guerre est finie » dit-il, en roulant les « r » et avec cette chaleur des gens du sud.

En passant devant le marchand de jouets sur la Place de la République il voit dans la devanture une jeep avec sur le capot l'étoile blanche des Alliés. C'est Noël dans quelques jours. Dieu qu'elle est belle ! L'enfant la regarde, ses yeux brillent d'envie.

- Elle te ferait plaisir, demande sa mère ?

Oh oui répond l'enfant.

Ce sera ton cadeau de Noël, il n'y aura rien d'autre. Es-tu bien sûr que tu ne crois plus au Père Noël ?

Je n'y crois plus, répond l'enfant.

Jean Pabion

A la guerre comme à la guerre...

En 1918, suite aux hécatombes de Verdun, du Chemin des Dames et d'autres champs de bataille, on a mobilisé les jeunes nés en 1900 et on les a envoyés au casse-pipe avec une formation militaire rapide.

En 2010 le ministre de l'éducation nationale vient de faire un peu la même chose en décidant d'envoyer « au feu » 15 000 jeunes fraîchement promus au Capes ou à l'agrégation : ces enseignants débutants ont eu un service complet de professeur face à des élèves dès la rentrée. Jusqu'à présent les néo professeurs avaient droit à une année scolaire de stage au cours de laquelle ils allaient dans les classes assister à des cours d'enseignants chevronnés, puis commençaient progressivement « à prendre le volant » sous la responsabilité de ces enseignants présents dans la classe, suivaient une formation théorique et pédagogique, avaient une réflexion approfondie sur le métier et c'était à l'issue de cet apprentissage qu'ils passaient une épreuve pratique : les stagiaires jugés « trop tendres » étaient ajournés et devaient effectuer une deuxième année de stage. Quoi de plus logique quand on pense à tous les écueils que comporte le métier : la préparation des cours, l'animation et la tenue d'un groupe de 30 élèves ou plus, les conseils de classes, les enfants en difficultés, l'absentéisme, l'indiscipline, etc...

Mettre directement ces jeunes sans expérience dans « l'arène » est un retour en arrière de plus de 50 ans mais aussi une mission impossible même s'ils bénéficieront des conseils d'un tuteur. C'est aussi un véritable gâchis car en plus certains seront envoyés dans des établissements difficiles où ils vont galérer toute l'année au risque d'être dégoûtés à jamais du métier d'enseignant ! Accepterions d'être opérés par un débutant ? Non, bien sûr et ce n'est pas pour rien qu'un médecin est d'abord interne dans un hôpital où il commence à pratiquer son métier entouré par tout le personnel hospitalier.

En fait le ministre de l'éducation nationale a créé une nouvelle catégorie d'enseignants : des formateurs sans formation ! Encore une fois on se trouve face à une décision prise dans les salons dorés de la capitale par des technocrates motivés uniquement par la rentabilité : on « économise » ainsi 15 000 postes qu'il faut ajouter aux postes supprimés dans les hôpitaux et dans la police. En clair bientôt pour vivre heureux, il vaudra mieux ne plus avoir d'enfants, être en bonne santé et habiter les beaux quartiers !

Le trouble-fête

Le Monde.fr, un mois après la rentrée, donne la parole aux nouveaux enseignants : les témoignages de 9 jeunes profs sont édifiants. L'enthousiasme et les illusions du début de carrière se sont déjà volatilisés. Voici quelques phrases révélatrices du malaise... Nous avons sélectionné quelques témoignages que vous trouverez page suivante. Si vous souhaitez consulter l'ensemble de ces témoignages, rendez vous sur le site Internet de la Chabriole : <http://chabriole.voila.net>

*"Jamais on ne m'avait déshumanisée à ce point",
"Je n'ai pas assez de temps pour préparer correctement mes cours"
"Dire que je viens d'en prendre pour quarante ans !"
"Je me sens débordée"
Je mets en moyenne quatre heures pour monter un cours d'une heure"
"La prise de fonction est beaucoup plus difficile que ce qu'on nous avait fait croire"
"Une rentrée mi-figue mi-raisin"
"Je passe mon temps à m'organiser pour gérer 160 gamins »
"C'est face à mes élèves que je ressens le manque de formation"*

En septembre, les enseignants stagiaires qui ont réussi leur concours en juin ont effectué leur première rentrée. Un mois après, ils font part de leur malaise face au manque d'encadrement et de formation.

- **"Je mets en moyenne quatre heures pour monter un cours d'une heure"**, par Lilas F.

J'aimerais bien vous faire partager mon expérience, malgré tout enrichissante, durant ce premier mois de travail, mais je n'en ai pas le temps. Je dois monter dix-sept heures de cours par semaine et lorsque l'on n'a pas été formé pour faire cela, c'est une affaire laborieuse.

Je mets en moyenne quatre heures pour monter un cours d'une heure. Calculez : sachant que j'ai deux niveaux de classe, cela fait environ 30 heures de préparation de cours auxquelles s'ajoutent les 17 heures de cours hebdomadaires, soit un total approximatif de 50 heures consacrées à mon travail par semaine (sans compter tout ce qui est du ressort de la recherche de matériel, de la communication avec les membres de l'équipe éducative, et puis la correction des copies qui peut être longue surtout quand on ne sait pas créer un barème).

En plus de cela, étant domiciliée à Melun, je dois suivre des cours de formation un jour par semaine à l'IUFM de Saint-Denis, qui me coûtent – car ils ne sont pas toujours très utiles – douze heures supplémentaires de mon temps. Comble de l'absurde : la semaine dernière, ces cours de formation se déroulaient sur trois jours, dont deux pendant lesquels je suis normalement en classe.

Heureusement, c'est un beau métier et quand ça se passe bien en classe, la sensation du travail bien accompli que l'on éprouve n'a pas de prix.

- **"La prise de fonction est beaucoup plus difficile que ce qu'on nous avait fait croire"**, par Anonyme

Actuellement en ZEP dans la région nord-parisienne, j'ai appris mon affectation directe en école élémentaire, ainsi que le niveau de ma classe, seulement trois jours avant la rentrée. Deux réunions peu préparées à l'inspection de circonscription nous ont donné "les armes" a priori suffisantes pour nous lancer.

Autant vous dire que nous avons été jetés dans une véritable fosse aux lions : des niveaux scolaires extrêmement différents dans ma classe, conjugués à une équipe pédagogique remodelée à maintes reprises et donc très individualiste. Ajoutons à cela un nouveau directeur devant prendre en charge 17 classes. Tout cela fait que la prise de fonction est beaucoup plus difficile que ce qu'on nous avait fait croire.

Ma formatrice est venue me voir au bout de trois semaines et demie, pour me donner une longue série d'objectifs théoriques dans le but de faire de moi le parfait professeur des écoles. Il n'en fallait pas plus pour m'enfoncer et me faire sentir incapable.

Au-delà de la détresse de certains de mes collègues qui sont dans la même situation que moi, je ne comprends toujours pas comment des élèves en difficulté, dans une école avec si peu de moyens, peuvent se sortir de cet échec programmé. Est-ce cela la République ? Est-ce ainsi que les institutions favorisent l'égalité des chances ?

- **"Une rentrée mi-figue mi-raisin"**, par Violaine J.

Mi-figue parce que ça y est, je l'ai fait ! Je suis entrée dans "ma" classe, je me suis installée derrière "mon" bureau, j'ai donné un cours à des élèves et j'ai adoré ça ! Enfin, après toutes ces années à galérer pour obtenir le concours, j'ai accompli mon rêve. Par chance, j'ai deux classes très agréables et je me suis sentie à l'aise face aux élèves.

Mais aussi mi-raisin. Après un mois de cours, je n'ai toujours pas de tuteur. Pas évident pour une jeune prof de savoir où sont ses défauts et ses qualités. On m'a annoncé qu'un inspecteur pédagogique régional deviendrait à l'occasion mon tuteur en venant assister à certains de mes cours. C'est bien, je vais avoir un regard objectif sur mon travail. Mais quid de la relation privilégiée que l'on peut avoir avec un tuteur qui nous suit et nous voit progresser ?

Je n'ai aucun contact avec l'inspecteur en dehors de cette visite dans ma classe, alors comment et à qui poser mes questions ? Elles sont nombreuses et jusqu'à présent j'ai dû y répondre seule. Comment faire si je panique ? Si je perds pied ? Pis, comment vais-je faire lorsqu'à la rentrée de la Toussaint, j'aurai deux classes supplémentaires ?

En réalité, je ne m'en sens pas capable. Ereintée par le travail que je fournis déjà, dans quel état serai-je lorsque mon temps de travail aura doublé ? Réponse à Noël, si je ne me suis pas écroulée avant.

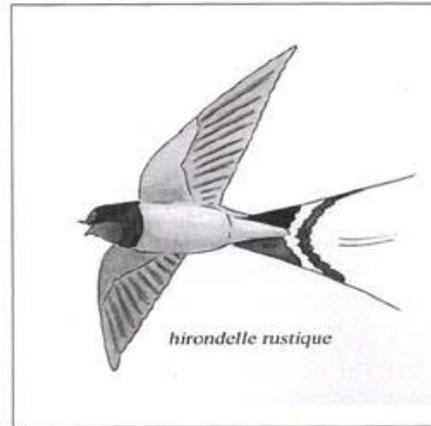


MYSTÉRIEUSES MIGRATIONS

par Pierre Palengat

"L'automne venu, les hirondelles se rassemblent au-dessus des étangs et plongent par paquets de cinq ou six. Solidement attachées entre elles par le bec, les pattes et les ailes, elles s'accrochent aux roseaux et passent ainsi toute la durée de l'hiver. Les pêcheurs trouvent quelquefois ces curieuses grappes d'hirondelles mêlées aux poissons et les rejettent à l'eau. Au printemps, celles-ci se détachent, regagnent la surface, sèchent au soleil leurs plumes détrempées et prennent leur envol".

Voici une légende qu'on trouvait dans les almanachs du début du 20^{ème} siècle. Mais comment les anciens auraient-ils pu imaginer qu'une hirondelle de 20 grammes traverse chaque année l'Europe et l'Afrique sans se perdre, et quelle retrouve son nid six mois plus tard ?



SÉDENTAIRES ET MIGRATEURS

Chaque automne, environ la moitié des oiseaux européens part vers le sud. La mauvaise saison, le froid et surtout la disparition des ressources alimentaires (insectes, reptiles, etc.) les obligent à migrer. Les oiseaux de chez nous disparaissent, mais d'autres venant du Nord de l'Europe s'installent. Nous accueillons entre autres des buses allemandes ou scandinaves, des rouges-gorges et des pinsons polonais, des gros-becs hongrois, des tarins des aulnes et des grives russes.

On peut diviser les oiseaux en trois groupes :

Les sédentaires passent leur vie dans la région où ils sont nés (merles, geais, mésanges, etc.).

Les migrateurs effectuent deux fois par an de grands voyages.

Chez **les migrateurs partiels**, une partie de la population migre et l'autre reste au pays (grives, rouges-gorges, rouges-queues, etc.).

La migration de départ commence pour certaines espèces dès la fin juin, culmine en septembre-octobre et décline en novembre. La migration de retour s'étale de février à juin, avec un maximum en avril.



QUELQUES CHIFFRES

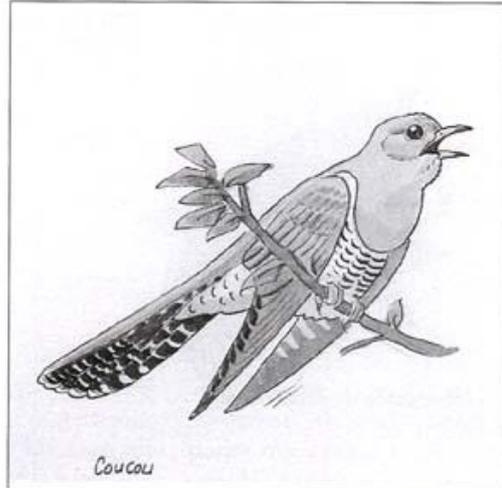
Les petits passereaux volent en général à 30 ou 40 km/heure, entre 50 et 200 mètres du sol. Mais beaucoup d'espèces comme les pigeons ramiers ou les étourneaux s'élèvent entre 1000 et 2000 mètres. Le record d'altitude en migration est détenu par des oies repérées à 9000 mètres d'altitude au-dessus de l'Himalaya.

La durée quotidienne de vol est généralement de six à huit heures, mais pour franchir la Méditerranée ou l'inévitable Sahara (environ 3 000 kilomètres du nord au sud), certains oiseaux doivent voler 60 heures non-stop. Le record de la plus grande migration est détenu par la sterne arctique qui niche autour du pôle Nord et va passer l'hiver en Afrique du Sud et jusqu'aux banquises de l'Antarctique : 40 000 kilomètres aller-retour chaque année !

La plupart des grands migrateurs européens hivernent en Afrique, mais certains oiseaux de mer (puffins, pétrels, labbes...) traversent l'Atlantique pour passer l'hiver sur les côtes du Brésil et de l'Argentine.

Il y a ceux qui voyagent en famille (grues cendrées, oies), en petits groupes (hirondelles, grives) ou en bandes immenses qui peuvent réunir plusieurs millions d'individus (étourneaux, pinsons du Nord). D'autres, comme le coucou, migrent seuls. Certains volent le jour, mais beaucoup, même parmi les oiseaux strictement diurnes, préfèrent voyager de nuit, pour pouvoir se nourrir et se reposer pendant la journée. Enfin, certains migrateurs n'empruntent pas la même route pour aller et revenir de leurs quartiers d'hiver : ils effectuent une migration en boucle.

Les hirondelles, martinets, loriots, pouillots, rossignols, engoulevents, coucous, torcols, huppés, guêpiers, la plupart des fauvettes et quelques autres traversent le Sahara deux fois par an.



L'ÉNIGME DU SENS DE L'ORIENTATION



On a longtemps cru que les oiseaux expérimentés montraient la voie aux jeunes. Mais dès leur premier voyage, nombre de jeunes migrateurs trouvent seuls la bonne direction, et ne s'arrêtent pas avant d'avoir atteint les contrées où leur espèce hiverne depuis toujours.

Des expériences menées dans de vastes planétariums ont permis de confirmer ce dont on se doutait depuis longtemps : à la manière des marins, les oiseaux s'orientent le jour par rapport au soleil et la nuit en se fiant aux étoiles. Ce qui implique que les migrateurs connaissent les constellations et les cartes du ciel nocturne de plusieurs continents, qu'ils possèdent une horloge interne précise, et qu'ils savent évaluer le mouvement apparent des astres. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les migrateurs nocturnes (fauvettes,

coucous, canards, etc.) savent d'un coup d'oeil au ciel dans quelle direction se diriger.

Pour ceux qui voyagent pendant la journée, le problème semble plus simple : les oiseaux qui filent vers le sud se dirigent droit vers le soleil à midi. Mais ensuite, pour maintenir le cap, ils doivent laisser le soleil sur leur droite, un peu plus à chaque instant de l'après-midi.

Mais certains oiseaux savent garder le cap dans le brouillard ou sous d'épais nuages... Ils utilisent donc d'autres procédés pour s'orienter. Certains chercheurs évoquent les variations du champ magnétique terrestre, d'autres l'influence des infrasons, des rayons ultra-violet, de la polarisation de la lumière, de la pression atmosphérique... L'énigme est loin d'être résolue, mais on sait maintenant que les oiseaux utilisent plusieurs procédés pour s'orienter.

Quant à la précision avec laquelle les migrateurs retrouvent leurs quartiers d'été après plusieurs mois et de si longs voyages, elle serait due à une mémoire visuelle exceptionnelle...





OÙ VONT-ILS ?

Voici les lieux d'hivernage de quelques oiseaux communs autour de Saint-Michel.

Guêpier d'Europe : steppes et savanes de la Gambie à la Côte d'Ivoire, du Kenya à l'Angola et au Transvaal.

Huppe fasciée : savanes, entre le Sénégal et la Somalie, jusqu'en Ouganda, Kenya et Tanzanie.

Coucou gris : savanes sèches d'Afrique équatoriale, Togo, Cameroun.

Martinet noir : du Mali au Soudan, Mozambique, Zimbabwe et jusqu'au sud du continent.

Hirondelle rustique (gorge rouge, qui niche à l'intérieur d'un bâtiment) : Afrique tropicale et méridionale, jusqu'au Cap.

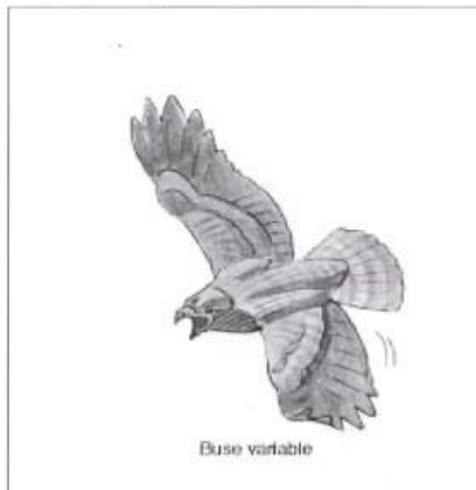
Hirondelle de fenêtre (celle qui niche sous les toits du village) : Afrique de l'Ouest, centrale et méridionale.

Bergeronnette grise (qui court sur les toits du village) : Europe méridionale, nord de l'Afrique, certains individus poussent jusqu'au Sénégal, Zaïre et Afrique de l'Est.

Rosignol philomèle : Afrique tropicale au nord de l'équateur, de la Gambie au Haut-Soudan, Côte d'Ivoire, Ghana, Nigeria, Cameroun, République centrafricaine.

Fauvette à tête noire : Espagne, Afrique du Nord, du Maroc à la Tunisie.

Loriot d'Europe : Afrique orientale, Kenya, Ouganda et jusqu'en Afrique du Sud.



Les nouveautés du Studio les Trois Becs

-« **Oiseaux des jardins** », un livre-cd pour apprendre à reconnaître les chants et les cris des vingt oiseaux les plus communs, idéal pour débiter !

-« **Un jour à la ferme** », un livre-cd pour les petits à partir de un an, avec une grande histoire, 12 chansons et comptines originales, les cris et les chants de tous les animaux d'une ferme traditionnelle.

Deux nouveautés à découvrir sur notre site www.studiolestroisbecs.com, avec 20% de remise aux lecteurs de la Chabriole !

Pour en profiter, appelez-nous au 04 75 65 88 14.

Sylvie Garin, Pierre Palengat, Studio les Trois Becs, les Gramailles, Saint-Michel-de-Chabrilanoux.



Le coup de griffe de Chap's



« Yes we can ! »

Avec la pollution pétrolière dans le Golfe du Mexique, le président Obama pourrait réactualiser le célèbre slogan qui l'a fait élire : « *Yes, we jerrycan !* »

Affaire Madoff

Dans les années 30, la France a eu son affaire Madoff en la personne d'un certain Alexandre Stavisky : mais, selon la version officielle, Stavisky a préféré mettre fin à ses jours plutôt que de se retrouver en prison.

Et déjà à l'époque, un hebdo satirique du mercredi ne manquait pas d'humour pour dénoncer l'issue controversée de ce scandale politico-financier : « *Stavisky s'est suicidé d'une balle tirée de trois mètres. On savait qu'il avait le bras long. Mais à ce point !* »

Un comble !

Avec sa faillite financière la Grèce est devenue la *tête de turc* de l'Europe !

Vive l'agriculture biologique !

La presse a annoncé récemment que le cannabis commercialisé en France serait issu de plantes OGM : après le maïs, le blé et le soja, voici maintenant le chanvre transgénique. Les bonnes traditions se perdent ! L'ami Bové n'a plus qu'à repartir en campagne avec ses faucheurs volontaires !

Ceinture...

Avec le déficit vertigineux de l'Etat, on sait bien qu'il faudra faire un gros effort si on veut remettre un jour à flot les finances publiques ; et le premier ministre l'a répété, désormais c'est « *ceinture pour tout le monde* » ! Mais qu'on se rassure, pour certains la ceinture sera en croco !

Un bouclier en or massif...

Le feuilleton judiciaire de l'été nous a appris que le fisc avait remboursé 100 millions d'euros en 4 ans à l'héritière de l'Oréal au titre du bouclier fiscal ; et tout ça parce qu'elle le vaut bien !

La médaille et son revers

Les athlètes amateurs français qui ont illuminé les championnats d'Europe de Barcelone, c'est le côté pile !

Et ces footballeurs professionnels qui nous ont couvert de honte en Afrique du Sud, c'est le côté farce !

Entraîneur, un métier à risque...

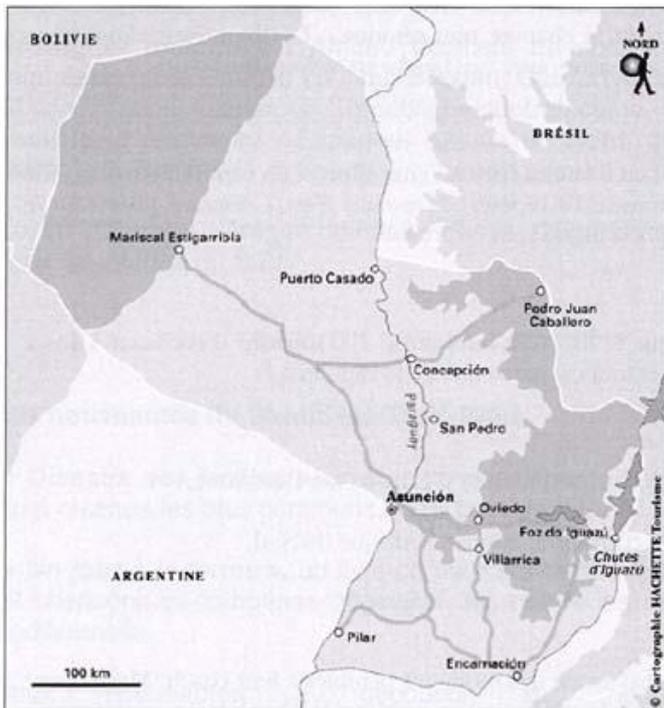
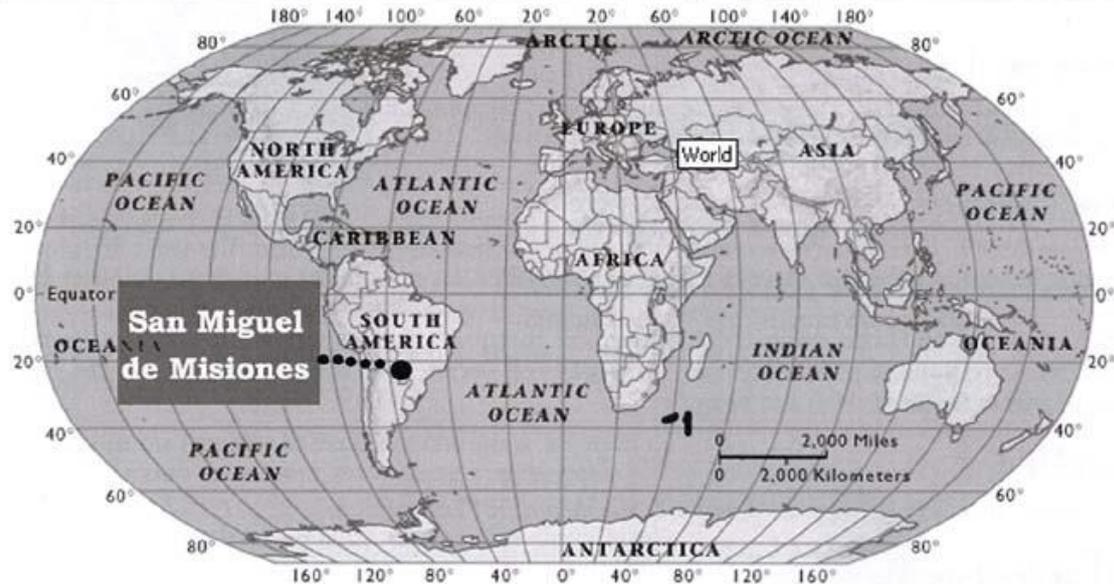
Le parcours catastrophique des Bleus au mondial a valu des moments pénibles à leur coach. Mais il peut s'estimer heureux en pensant à son confrère Kim Jong-Hun qui a carrément été condamné aux travaux forcés après l'élimination de l'équipe nord-coréenne. A la réflexion, *Domenech à Cayenne*, ça serait autre chose que *Kho-Lantha* !

Brice a le vent en poupe...

Dommage qu'Hortefeux n'ait pas participé à *la route du Rom*, car, avec l'expérience qu'il a acquise durant l'été, il serait certainement arrivé 1^{er} à Pointe-à-Pitre !

LES SAINT MICHEL DU MONDE UN SAINT MICHEL AU PARAGUAY : SAN MIGUEL DE MISIONES

Par Jean Pierre Meyran



Nous retournons cette fois en Amérique du Sud, mais dans un des pays les moins connus du continent : le Paraguay, que l'on mélange souvent avec l'Uruguay... Seul pays, avec sa voisine la Bolivie, à n'avoir aucun accès maritime, le Paraguay est entouré de la Bolivie donc, du Brésil et de l'Argentine.

Son nom vient de la rivière homonyme, qui le traverse du nord au sud, avant de se jeter dans le Parana, fleuve énorme qui marque au sud et à l'est la frontière avec l'Argentine et le Brésil... Paraguay veut dire « Le Fleuve d'où vient la mer », tellement la baie en face d'Asuncion est vaste...ou encore « le fleuve des couronnes (Paragua, couronne en guarani)

Uruguay, nom d'un pays proche, veut dire le Fleuve des Oiseaux (uru : oiseau ; gua : là où il y a ; y : eaux). Iguazu, les plus larges chutes d'eau d'Amérique du Sud et les plus connues : les grandes eaux...

D'une surface de 406000km², les trois quarts de la France, c'est un pays vide : 7 millions d'habitants à peine...

Ses habitants sont le trésor du pays : presque tous descendants de l'ethnie Guarani, leur douceur de vivre est proverbiale, et leur langue, très mélodieuse, est pleine de voyelles...

MISIONES

Au sud du pays, divisé en 17 départements, voici le département de Misiones. Les Missions ? Quelles missions ? Si vous vous souvenez du film Mission, à la si belle musique, vous saurez de quoi il s'agit. En effet, pour une fois, les religieux ont fait à grande échelle une œuvre originale, humaine et intelligente dans ces temps de conquête sauvage.

Dès 1609, les indiens Guaranis furent mis dans des Reducciones, tenues par les Jésuites. Le statut, déjà controversé, car trop « protecteur » des indiens, sera fixé par les Lois dites d'Alfaro en 1611. C'est que ce système leur permettait d'échapper au sort commun des autres peuples indiens d'Amérique : exploitation et esclavage, en particulier dans les tristement célèbres « encomiendas », grosses exploitations où le patron agissait en fait comme le roi d'Espagne, et pire encore...alors qu'officiellement, en échange de leur travail, il était censé leur assurer protection et instruction chrétienne. Comme on dirait ailleurs, « Mon œil, oui ! »

On a même pu parler au sujet des Missions, de sortes de « républiques jésuites », qui prenaient de larges territoires allant du nord est de l'Argentine actuelle à l'est de la Bolivie, prenant tout le Paraguay oriental et débordant sur le Brésil. On avait des territoires grands comme un arrondissement de chez nous, tenus par seulement deux jésuites...et ça se passait bien !

Cela ne plaisait pas à tout le monde : par exemple, des Paulistas (habitants de Sao Paulo) du Brésil voisin attaquèrent en 1630, dans le but de se procurer des esclaves à bon compte : ces groupes nombreux d'indiens « inasservissables » étaient pour beaucoup un scandale inouï : « Quoi ? On ne peut pas en faire ce qu'on veut ? C'est ignooooooooooble ! Où va la grandeur de l'Espagne, (ou du Portugal, c'est selon), je vous demande un peu, si on ne peut pas exploiter jusqu'à l'os ces tribus sauvages, juste bonnes à manier le soc d'une charrue ! » Certains historiens parlent même aujourd'hui de « communisme chrétien » : les outils, par exemple, étaient communautaires, et distribués chaque matin. Certes les indiens travaillaient, mais « normalement », surtout eu égard aux « normes » terrifiantes de l'époque... En 1641 eut lieu la bataille du Rio Mbororé, entre les Indiens, soutenus par les Jésuites, contre les Paulistas (gens de São Paulo) et les razzieurs portugais. Cela fit que le roi d'Espagne autorisa la création de milices dans les Missions pour se défendre.

L'affaire de la « Guerre des 7 Missions » (1754-1756) à l'est du fleuve Uruguay, que l'Espagne cédait au Portugal en échange de la ville de Colonia del Sacramento, canon portugais pointé sur Buenos Aires, déclencha la révolte armée des Guaranis, conduits par Nicolas Neengiru, qui ne voulaient pas devenir sujets du roi du Portugal. Les autres colons étaient verts de rage, et commencèrent à calomnier ces « reducciones », en faisant croire au roi qu'elles étaient un état dans l'état, et donc une menace pour la couronne, « Voyez Majesté cette guerre des 7 missions : c'est intolérable ! Ces indiens armés sont un danger immense, sire !!! ». Cela marcha, et le Roi du Portugal finit par expulser en 1759 les Jésuites de tout son empire, suivi par le Roi d'Espagne, qui fit la même chose en 1767 : c'en était fini d'un modèle original de société, et de la protection dont les indiens jouissaient dans ces terres.

SAN MIGUEL

*San Miguel : la foire aux moutons.
Un jumelage avec Ardelaine ?*



San Miguel de Misiones fut donc une de ces missions, centre d'une de ces « reducciones » jésuites. Voilà pourquoi je me suis étendu sur le sujet... San Miguel se trouve à 178 km au Sud d'Asunción, la capitale, sur la Nationale 1. Peuplée de 5500 habitants environ, la ville est connue comme la Capitale de la Laine : en effet, la seule ressource de tout le département sont les moutons ! Le bourg lui-même fut fondé par le Président Carlos Lopez Solano vers 1840, en même temps que San Juan Bautista, actuel chef lieu du département : en effet, pas toutes les églises de missions n'étaient entourées de villes.

LES ENVIRONS : LE DEPARTEMENT

Bordé par le majestueux Parana et traversé par la rivière Tebicuary, la région offre des paysages pastoraux assez paisibles. Comme les pâturages occupent presque tout l'espace, le département, grand comme la Gironde (un peu moins de 10000km²), n'a que 110000 habitants. Autant dire pas grand-chose... On n'a pas recensé les moutons, par contre !

De belles plages le long des rivières, riches en poissons, les églises jésuitiques des départements voisins en constituent les richesses touristiques. Et la gentillesse de ses habitants, à la musique enchanteresse : qui n'a jamais entendu le scintillement sonore et joyeux de la harpe paraguayenne ?

La région proche de San Miguel est un paradis pour les minéralogistes : on y trouve en abondance de très beaux quartz. Près de là, dans le département de Misiones d'Argentine, je me souviens avoir visité des mines d'améthyste, en fait de grands terrains où les sphères où se cache l'améthyste abondent : il suffit pratiquement de se baisser...il y en a partout ! Sans parler des bouts éclatés et de pointes de cristaux disséminées dans la terre rouge...Les quartz de San Miguel se présentent sous une forme semblable, mais en moins grande quantité.



*Les très beaux quartz
extraits de la zone de
San Miguel*

UNE HUMANITE MEURTRIE

L'histoire du Paraguay indépendant fut une horreur... Peu après l'indépendance, déclarée dans la nuit du 14 au 15 Mai 1811, survint la dictature du Doctor Francia, (1814-1840) véritable personnage de roman, que le grand romancier paraguayen Augusto Roa Bastos a si bien décrit dans son livre « Yo El Supremo » ; il isola complètement le pays de l'extérieur, l'épargnant et l'affaiblissant en même temps... Puis surtout, voici la terrible guerre de la triple Alliance, de 1865 à 1870. Les deux géants sud américains, Brésil et Argentine, associés au petit Uruguay coincé entre les deux, voulurent imposer au minuscule Paraguay l'ouverture des frontières et le libre échange commercial, impulsés en sous main par l'Angleterre (déjà partisane d'un libéralisme sauvage...). Le Paraguay y perdit les deux tiers de sa population, et en 1870 il restait un homme pour trois femmes en moyenne, au point que la bigamie fut autorisée... 62 ans plus tard, en 1932, la Bolivie attaqua, et ce fut la Guerre du Chaco, concernant le « Paraguay inutile » et vide de l'Ouest. Là, c'est la Bolivie qui perdit, et le pays gagna une bonne part de territoire... vide.

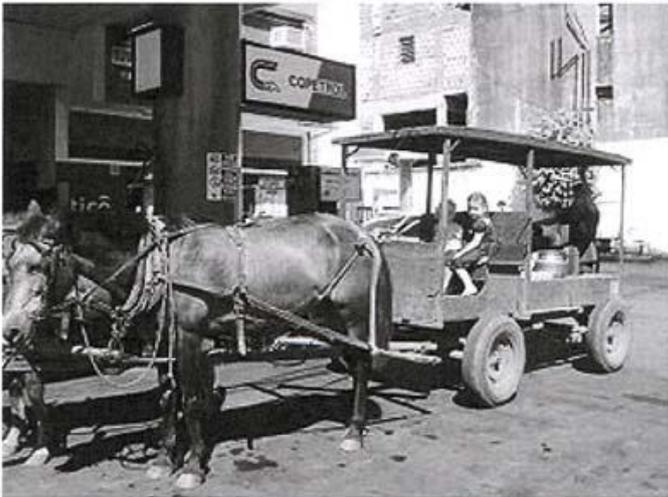
Ce fut ensuite la dictature longue de 35 ans d'Alfredo Stroessner, que les USA ont chassé en 1989... et c'est le 20 Avril 2008 que ce petit pays oublié créa la surprise en élisant comme président Fernando Lugo, ancien évêque, et d'une rare humanité : le Paraguay mérite enfin un peu de paix et d'harmonie. Mais il sera difficile d'éradiquer de si vieilles habitudes de corruption et de totalitarisme.

EN VISITE

Le Paraguay est tout sauf une destination touristique. Pas de ruines incas grandioses, ni de ruines préhispaniques tout court ; pas de jungles primitives, pas de chamanes ancestraux dans les bois, pas de plages au bord d'océans sublimes, pas de cathédrales rutilantes d'or baroque, pas de cordillères enneigées : le pays culmine impérialement à 850m au Cerro San Rafael. Vertigineux, non ? Rien qui attire le touriste avide de spectaculaire.



Eglise de mission de San Miguel



Dans les rues de San Ignacio, près de San Miguel.

On y voit des chars à bœufs, des paysans et des bergers peu riches mais souriants, des ondulations vallonnées, des moutons, des dentellières : le fameux Ñanduti, digne d'une dentelle du Puy, est l'orgueil des femmes guaranis ! On y entend des harpistes virtuoses et des chants mélodieux. On s'y promène au bord de lacs romantiques, comme celui d'Ypacaraï, ou le long de fleuves somptueux. Dans un autre style, on y fait du shopping à Ciudad del Este, proche de la frontière commune au Brésil et à l'Argentine, et des chutes d'Iguazu, et qui a été déclarée ville franche : tout le Made in China arrive à prix détachés, et toutes les babioles technologiques de mauvaise qualité.

A l'ouest du fleuve Paraguay s'étend le Grand Chaco, sorte de brousse ou de « bush » semi désertique, sans eau, couvrant les deux tiers du pays, et dont la richesse est le Quebracho, bois très riche en tannin et qui était indispensable pour le traitement des peaux de boeufs et de moutons : et entre les moutons paraguayens et les vaches argentines (les gauchos ne sont pas loin), il fallait beaucoup de quebracho !

Ce sont les Guaranis qui, buvant depuis longtemps le Maté, (*Ilex Paragauriensis*) sorte d'infusion tonique, stimulante et coupe faim, le répandirent dans toutes les couches de la population : c'est une boisson encore très populaire à Buenos Aires et à Montevideo...et il est normal de voir un homme d'affaires en costume cravate, porter en bandoulière, en plus de son ordinateur portable, sa mallette à maté, en cuir travaillé, contenant un thermos, et la petite coupe en bois ou en étain, avec la sorte de « paille à filtre » (la bombilla) pour boire ce thé...

Partout (sauf à Ciudad del Este), vous aurez la tranquillité des paraguayens, et leur joie de recevoir un visiteur : si peu de monde vient les voir ! Même la capitale, Asunción, tient plus de Montélimar que de Manhattan, même si le tiers des paraguayens y habitent... Voilà des vacances originales et paisibles...en écoutant parler Guarani : en effet, le Paraguay depuis une dizaine d'années a impulsé l'enseignement du guarani à égalité avec l'espagnol, ce qui fait que plus de 95% de la population est bilingue, et que le Guarani a statut de langue officielle : la constitution a été traduite ! C'est suffisamment rare en Amérique Latine, où le mépris de l'indien est encore trop souvent la règle, pour être signalé !

Vous mangerez les vori-vori (=boulette-boulette), boulettes de maïs et de farine dans un bouillon délicieux, ou la Sopa Paraguaya, original potage gratiné au four, si, si, avec du maïs, des œufs, de la viande de porc, des oignons, et du fromage...

Et pour entrer en matière, voici :

« Comment ça va ? » se dit « Kougnakaraï »

« Très bien, et vous ? » se dit « Iporantereï, ha ndé ? »

« Je suis de St Michel de Chabrilanoux » se dira « Shé San Miguel de Chabriyanou goua ! »

Voici un article écrit en direct du Paraguay (ou presque, le direct étant une notion très relative dans ce pays où le temps est dilaté et où tout va bien plus lentement). J'y suis actuellement, et ce pour encore quelques mois.

Pourquoi le Paraguay, me direz vous?

Je me pose parfois encore la question, quand je vois la beauté des autres pays frontaliers, la diversité de leurs paysages, la richesse culturelle...Mais bon, au Paraguay, la beauté est dans le coeur des paraguayens, la richesse est celle de leur accueil...Et c'est déjà beaucoup.

La vraie raison est l'existence d'un projet que je trouve particulièrement intéressant, réalisé dans le cadre d'un partenariat entre mon école de géologie et l'université d'Asuncion, la capitale. Ce projet a pour but de modéliser la ressource en eau souterraine et notamment sa contamination, afin de pouvoir mettre en place une gestion durable de la ressource. Et il y a de quoi faire...

Cet article n'est pas le récit de mes aventures ou de premières impressions (la prochaine fois peut être, si ça vous intéresse) mais l'occasion de parler d'un sujet qui me tient particulièrement à coeur et qui est directement lié au projet sur lequel je travaille :

La culture intensive du soja au Paraguay, ou les dessous de ton assiette.

Pour le sourire d'une indienne,

Cet article n'a pas pour but de te/me/nous/vous culpabiliser, c'est un simple constat d'une réalité que nous ne pouvons nous cacher. Il me semble qu'il est de notre devoir de citoyens du monde de la regarder en face, de la nommer correctement en laissant de côté ce trop plein de pléonasmes pour enfin l'assumer.

Une première étape, la deuxième étant de se donner les moyens de la changer. Et même si cela semble impossible et que le pessimisme nous gagne, le sourire d'une indienne, la force, la volonté de ces gens qui se battent pour la vie, la solidarité qui persiste, me font garder espoir.

Du pessimisme actif me disait l'ancien.

Allons faire un tour au supermarché.

L'œil se perd entre les côtelettes, faux-filet et autres rôtis. Un bœuf bourguignon ou un bon gros steak ? Laisse-moi deux minutes, j'hésite encore... Ah, viande que nous adulons et consommons sans modération... Non, ce n'est pas moi, carnivore que je suis, qui vais vous faire la leçon... un simple constat on avait dit.

Qu'il est bon de savourer une entrecôte... Il l'est un peu moins quand on jette un œil sur la filière bovine. Nous ne parlerons pas des méthodes d'élevage conventionnelles, de la consommation démesurée en eau qu'elles impliquent, du stockage et de l'épandage de purin, de l'administration d'hormones mais seulement du système de nourrissage. Contrairement à ce que l'on m'a appris à l'école, le bétail ne se nourrit pas

principalement d'herbe, mais majoritairement de soja, dans un souci non pas de qualité mais de productivité, résultat de notre politique agricole commune actuelle. Oui et alors?

Alors maintenant, traversons l'Atlantique, et allons voir ce qu'il se passe au Paraguay. Et oui, ce soja est un soja baroudeur qui a parcouru des milliers de kilomètres avant de se retrouver dans nos silos... Ce soja arrive en partie du Paraguay, 6ème exportateur mondial derrière notamment les États-Unis et l'Argentine. Chaque année, c'est environ 7,2 millions de tonnes qui y sont produites, ce qui certes ne représente que 2,7% de la production mondiale mais est déjà beaucoup au vu de la taille du pays. 77,7% de cette production est dédiée à l'exportation. Le soja ayant été introduit dans le pays il y a seulement quelques années, sa consommation locale est de toutes façons rare, celle-ci n'étant pas du tout traditionnelle et ne pouvant entrer dans les mœurs. Des campagnes de promotion de sa consommation ont été mises en place, sans succès.

C'est en regardant de plus près ce qu'impliquent ces quelques chiffres qu'on ressent une envie de prendre les armes. Prendre les armes, cette feuille de papier pour commencer.

Au Paraguay, pratiquement 90% de la culture du soja utilise des semences modifiées génétiquement (GM), les sojas Roundup Ready

(RR) sous brevet Monsanto. L'Argentine, le Brésil et le Paraguay sont en tête de liste des 7 pays produisant du soja GM dans le monde. Aujourd'hui, la méthode la plus utilisée avec le soja RR est la technique du « semis direct ». Cette technique combinée à la tolérance à un herbicide acquise par transgénèse, a rendu possible l'expansion et l'intensification de la production tout en réduisant les coûts de main d'œuvre. Pour l'agrobusiness, l'utilisation combinée des sojas GM et du « semis direct » est un succès économique. Lorsque le glyphosate est répandu sur les monocultures de soja, toutes les plantes meurent sauf le soja GM, ce qui simplifie beaucoup le travail lié au contrôle des mauvaises herbes. Le désherbage mécanique (avec l'utilisation de charrue) est remplacé par le désherbage chimique. Par contre, le « semis direct » rend indispensable l'utilisation d'herbicides pour désherber. L'association des monocultures de soja RR et du semis direct ont entraîné une augmentation exponentielle des volumes globaux de pesticides utilisés, ce qui signifie des millions de dollars de profit pour les industries des semences et de la chimie. L'échelle de production est passée à des monocultures de milliers d'hectares, nécessitant peu de main-d'œuvre, la gestion des mauvaises herbes n'étant plus assuré que par des machines et des avions pour épandre les pesticides. A noter que la majorité des pesticides utilisés aujourd'hui au Paraguay le sont sans aucune mesure de protection. Aucune norme ou loi ne régleme l'utilisation de ces pesticides, alors que les plus communément épandus sont aujourd'hui interdits dans l'Union Européenne.

Des apports économiques contestables

Ce modèle de production du soja ne génère que très peu d'emplois, autant pour ce qui concerne les phases de production et de transformation que des tâches liées à l'exportation.

Du fait de la culture mécanisée, une seule personne est aujourd'hui à la charge de 200 hectares, ceci pour un très maigre salaire et dans de difficiles conditions de travail ; alors qu'un hectare équivaut à une personne en agriculture paysanne. Au début du développement de la culture du soja, le producteur (paraguayen en général) était une réelle source de travail pour ses voisins, sa famille, ses amis ; aujourd'hui les producteurs brésiliens apportent leur propre main d'œuvre. Selon une étude réalisée par l'association BaseInvestigacionesSociales, dans les trois

districts limitrophes du Brésil, ce sont 61% des exploitations qui sont des propriétés étrangères, dont 90% brésiliennes. Le très faible régime d'imposition dans le secteur encourage en effet l'installation d'exploitations étrangères.

Par ailleurs, alors que le Brésil transforme 46% de son volume de grains et l'Argentine 63%, au Paraguay, ce chiffre est seulement de 20. La grande partie de la production est exportée (principalement au Brésil,) avant toutes transformations, donc sans valeur ajoutée. De ce fait, ce sont surtout les entreprises étrangères qui bénéficient de cette activité économique. Les faibles ressources générées par ce secteur ne permettent pas le développement de l'industrie paraguayenne et des filières de transformations.

Et du côté de l'environnement, ça donne quoi?

Entre déforestation et pollutions

A l'origine, la région orientale du Paraguay, le Sud du Brésil et le Nord-est de l'Argentine étaient couverts de près de 470 000 km de forêt primaire. En 1945, celle-ci couvrait 8 000 000 hectares de la Région Orientale du Paraguay...contre seulement 700 000 aujourd'hui.

Une des principales raisons de cette déforestation est l'expansion de la culture du soja. Le paysage change petit à petit et offre aujourd'hui au regard des champs à perte de vue et quelques lapachos, symboles du Paraguay... souvenirs d'une végétation flamboyante.



Lapacho flamboyant

Déforestation et donc disparition d'une grande partie de la biodiversité : de nombreuses espèces animales et végétales ont ainsi été exterminées ces dernières années ou sont considérées à l'heure actuelle en voie d'extinction. Un autre problème important lié à la déforestation est l'altération

significative du climat à l'échelle locale. Des fluctuations de températures plus marquées et une augmentation des phénomènes climatiques extrêmes (tornades, tempêtes, inondations, sécheresse) se font ressentir. Les sécheresses et la contamination des cours d'eau par les pesticides sont à l'origine de la disparition de la faune aquatique. Par ailleurs, la transformation de la couverture végétale rend les sols plus fragiles et plus sensibles à la contamination, ce qui pourrait s'avérer très grave. En effet, c'est dans cette région que se trouve l'aquifère Guarani, ressource en eau douce considérée comme la plus importante du monde : il s'étend sur une superficie d'environ 1,2 millions de km² (pour un volume d'eau estimé à 50 000 km³), au niveau de quatre pays d'Amérique latine, le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, et le Paraguay. Quelques 60 000 km² de cet aquifère constituent le sous sol paraguayen et par là une ressource primordiale en eau potable. La pollution des sols et des eaux superficielles pourrait impliquer une contamination de cet immense réservoir et donc mettre en péril l'approvisionnement en eau de nombreuses villes ainsi que la destruction de nombreux écosystèmes.

La fin de l'agriculture paysanne et la mise à mort d'une culture

L'accaparement des terres fertiles et la spéculation foncière des entreprises étrangères privent les petits paysans d'un accès à la terre. Les jeunes n'ont pas les moyens d'acheter la terre et se trouvent obligés de travailler au sein des grandes exploitations dans des conditions de travail difficiles, ou de migrer. Aujourd'hui cette situation concerne entre 300 000 et 500 000 paysans. Se trouvant face à un environnement contaminé empêchant toutes cultures autres que le soja et n'étant pas concurrentiels face aux multinationales, beaucoup de paysans n'ont d'autre solution que de louer leur terre ou de la vendre... sans perspectives économiques.

L'usage intensif de pesticides a provoqué la destruction des cultures des communautés indigènes et la mort d'une partie de leurs élevages. L'épandage de pesticides à proximité des communautés et villages affecte sérieusement la santé des habitants. De nombreux cas d'intoxication ont été relevés près des zones de production : beaucoup d'enfants ont la diarrhée et des problèmes stomacaux, les hommes, des problèmes de foie et les femmes font des fausses couches. Le souvenir de Silvino Talavera, 11 ans,

mort en 2003 dans la région d'Itapúa, suite à une pulvérisation reste présent dans les esprits.

La disparition autant qualitative que quantitative de la faune et de la flore réduit la source principale d'alimentation des indigènes. Du fait de leurs faibles ressources économiques, il leur est difficile de remplacer leurs sources traditionnelles de nourriture. L'accès à ces ressources alimentaires est d'autant plus réduit que des milices privées leur interdisent de passer à proximité des grandes propriétés. Dans ces conditions, les indigènes se trouvent dans l'impossibilité de développer leur forme de vie traditionnelle: ils perdent ainsi peu à peu leurs traditions, leurs recettes (difficile quand les ingrédients n'existent plus), leurs pratiques, leurs savoirs traditionnels et finalement leur culture.

Une des seules alternatives qui est offerte aujourd'hui au monde rural est le commerce du charbon de bois. Celui-ci est vendu aux entreprises brésiliennes et exporté, presque sans aucun droit de douane, pour l'industrie sidérurgique brésilienne. Ce qui ne fait qu'amplifier le phénomène de déforestation et tous les problèmes qui lui sont liés. En effet qui dit charbon de bois, dit bois... la forêt primaire en est la meilleure ressource. Cependant la situation est tellement dramatique que lorsque le gouvernement a mis en place une loi interdisant la production et le commerce du charbon pour limiter la déforestation, il s'est trouvé face à une véritable levée de boucliers de tous les petits paysans et indigènes de la région.

Beaucoup n'ont alors d'autre choix que de fuir. En 1992, la population urbaine a ainsi dépassé pour la première fois la population rurale, celle-ci ayant migré vers les quartiers pauvres des périphéries urbaines.



Indigènes sur une des places centrales d'Asunción

Ces dernières années ce sont plus de 90 000 personnes (environ 18 000 familles) qui s'y sont installées, sans un accès à la terre leur permettant de survivre. Leur faible niveau de formation mais surtout un marché du travail saturé les empêchent d'accéder aux biens et services de base... et de sortir de la pauvreté.

Aujourd'hui, on peut voir dans les rues d'Asuncion, et principalement sur une des plus grandes places de la ville, de trop nombreux indiens tentant de survivre, des bâches leur servant de maison.

Il est commun de voir des enfants jouer au milieu de la route, habillés seulement de la poussière de la capitale. Certaines indiennes essayent de gagner quelques guaranies en vendant leur artisanat aux rares touristes qui s'aventurent au Paraguay. Elles sont là, les yeux ternes, à regarder le temps passer et la réalité ne jamais changer.

Alors un sourire, quelques mots échangés ne laisse pas indifférent. Et c'est l'envie de redonner à ses yeux leur lumière et leur vie qui se fait ressentir.

Face à cette situation, des organisations paysannes se sont levées pour dénoncer ces abus et atteintes aux droits des paysans et communautés indigènes (atteintes aux droits des travailleurs, travail illégal des enfants, atteintes à la santé, destruction de l'environnement, ...) ... mais on ne s'attaque pas si facilement à l'agrobusiness. En 2009, ce sont 393 personnes qui ont été détenues, dirigeants syndicaux, résistants parfois même avec leur famille. De 1989 à 2006, on a enregistré la mort de 93 « campesinos », dont 33 ont eu lieu entre 2000 et 2006. La plupart des meurtres ont été perpétrés lors d'embuscades par des civils armés. Meurtres, séquestrations, intimidations dans le but d'étouffer les revendications.

Les associations, syndicats et ONG n'abandonnent pas pour autant la lutte. Ce constat me rappelle le passage du nègre de Surinam, de Candide.

Écrit en 1759 ...

« En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? -- J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux

négociant, répondit le nègre. -- Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? -- Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : " Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. " Hélas ! Je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible. »

Vous me direz peut-être que manger de la viande n'est pas aussi futile que sucrer ses fraises, que les protéines nous sont nécessaires, mais quand je vois qu'un européen moyen consomme deux fois plus de protéines animales que ce dont il a besoin, quand je jette un regard sur les poubelles de nos supermarchés, pleines de côtelettes et autres richesses protéiques, ce gaspillage, ce trop, il est facile de faire une telle analogie.

1759...2010
on attend quoi?

ANAÏS (Piolet)

Bibliographie:

Los impactos socioambientales de la soja en Paraguay – 2010, BASE Investigaciones Sociales, Repórter Brasil, Agosto, 2010
http://www.bascis.org.py/base/h_documentos.php
<http://www.altervida.org.py/espanol/alternoticias2.php>
<http://www.productosorganicos.org.py/V1/>
<http://www.herbe-lefilm.com/>

Avec Iran Air : le Moyen-Âge à deux pas de chez vous !

Pour moins de 400 euros l'aller simple pour Téhéran et c'est le dépaysement complet : Burqa, flagellation et lapidation ! Ces fous d'Allah nous invitent à remonter le temps jusqu'aux heures les plus sombres du Moyen-Age, et pour être plus précis en 1229 quand le pape Grégoire IX instaure l'inquisition pour combattre les hérétiques, mettant fin à la règle selon laquelle la foi devait être « *persuadée et non imposée* ». En ce temps-là, en notre belle terre de France s'installe donc un tribunal qui a pour mission de persécuter des innocents considérés comme hérétiques (albigeois et cathares ou « *sorcières* ») en utilisant la torture, en les brûlant vifs ou en les enterrant vivants ! Les prêtres inquisiteurs de l'époque avaient oublié les paroles du christ (« *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ») et les martyres subis par les premiers chrétiens.

Eh bien aujourd'hui l'affaire Sakine montre au grand jour les dégâts qu'entraîne le fanatisme religieux : après avoir reçu 99 coups de fouet cette pauvre femme a été condamnée à être lapidée. Pour bien comprendre l'horreur de la lapidation il faut savoir que le supplicé est jeté dans une fosse ou enterré jusqu'à l'épaule. À tour de rôle ou en groupe on lui jette des pierres de la taille d'un poing jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le code pénal iranien chiite précise : « *Les pierres utilisées pour infliger la mort par lapidation ne devront pas être grosses au point que le condamné meure après en avoir reçu une ou deux. Elles ne devront pas non plus être si petites qu'on ne puisse leur donner le nom de pierre. La taille moyenne est choisie généralement afin de faire expier la faute par la souffrance.* »



France, XII^e siècle



Iran, XXI^e siècle

Et pourtant aussi bien dans le christianisme que dans l'islam aucun texte sacré ne fait référence aux tortures. Si en Europe ces pratiques abominables ont été bannies ce n'est pas grâce à l'Eglise mais aux combats menés par Voltaire, Diderot, etc... ainsi que par certains révolutionnaires, et souvent au péril de leur vie !

Au moment où j'écris ce texte Sakiné vient d'être condamnée à une deuxième flagellation publique : ensuite sera-t-elle lapidée ? Seule la mobilisation internationale est capable d'infléchir la détermination fanatique des ayatollahs.

Chap's

Après le combat gagné contre le CPE, Qu'en sera-t-il de celui contre la réforme des retraites?

Sans entrer dans le contenu de cette réforme et les raisons qui poussent une très forte majorité des français à la trouver injuste, il me semble important de rappeler que certes, ce sont bien les députés qui votent la loi, mais que rien n'interdit au pouvoir en place d'écouter la contestation. Il peut revenir en arrière immédiatement, comme il l'avait fait pour le CPE qui avait été voté par le parlement et promulgué par le Président de la République.

La loi finalement abrogée sur le CPE avait plusieurs points communs avec celle contre la réforme des retraites :

- Elle était jugée injuste par une très grande majorité des français.
- Le patronat soutenait ou était à l'origine de la réforme.
- La concertation préalable avec les syndicats avait été inexistante.

La vraie différence se situe au sommet de l'Etat avec un Président qui a pris pour Postulat d'avoir toujours raison. Comme on pouvait le prévoir, rien ne l'a ébranlé dans ses certitudes. Je crains qu'il faille attendre les prochaines élections pour espérer que tout soit remis à plat avec un large consensus pour une réforme plus équilibrée.

J'ai retrouvé sur Internet (source AFP) un tableau récapitulatif du déroulement de la lutte anti-CPE en 2006. Le déroulement des luttes contre le CPE montre en tout cas qu'une "mauvaise" loi peut tout à fait être remise en cause par un processus soutenu de contestations, manifestations et grèves et en conséquence être modifiée par une nouvelle loi.

Au total, j'ai compté 10 journées de manifestations en 2006 avec, pour les plus importantes le même niveau de mobilisation des opposants.

Au 28 octobre 2010, on a dépassé la mobilisation et les mouvements de contestation de 2006. Un point à noter sans autres commentaires : les chiffres des premières manifestations variaient de 1 à 2 entre les forces de polices et les syndicats, on est ensuite passé de 1 à 3 et il semble que maintenant c'est la règle.

16 janvier	Dominique de Villepin annonce la création du CPE dans le cadre de sa "bataille pour l'emploi."
31 janvier	Début de l'examen en urgence à l'Assemblée du projet de loi sur l'égalité des chances qui crée le CPE.
7 février	Première manifestation contre le CPE qui réunit 218 700 personnes selon la police, 400 000 personnes selon les syndicats.
9 février	Dominique de Villepin recourt au 49-3 pour accélérer l'adoption du texte à l'Assemblée après une longue bataille de procédure.
1er mars	Adoption du CPE par le Sénat après 90 heures de débat
7 mars	Entre 400 000 et un million de personnes manifestent pour exiger le retrait du CPE dans toute la France.
8 mars	55 % des Français sont favorables au retrait du CPE selon un sondage CSA pour "Le Parisien/Aujourd'hui en France".

9 mars	Le projet de loi sur l'égalité des chances est définitivement adopté par le Parlement. Dominique de Villepin annonce qu'il sera appliqué "dans les prochaines semaines".
10-11 mars	La Sorbonne est occupée par quelques centaines de manifestants anti-CPE. Ils seront évacués dans la nuit par les CRS. L'UNEF recense 45 universités en grève sur 84.
14 mars	41 000 jeunes manifestent en France contre le CPE. Depuis Berlin, Jacques Chirac apporte un soutien "total est sans réserve" à Dominique de Villepin sur le dossier du CPE.
16 mars	Entre 250 000 et 500 000 étudiants et lycéens manifestent dans toute la France. 300 personnes sont interpellées. 68 % des Français sont favorables au retrait du CPE, selon un sondage CSA. Dominique de Villepin se dit prêt à "améliorer" le CPE .
18 mars	Entre 500 000 et 1,5 millions de manifestants contre le CPE dans toute la France.
20 mars	Les syndicats appellent à une "journée d'action interprofessionnelle avec arrêts de travail, grèves et manifestations" pour le 28 mars. Un syndicaliste Sud-PTT blessé pendant la manifestation du 18 mars est dans le coma.
21 mars	Nouvelle journée d'action anti-CPE : 400 00 lycéens et étudiants manifestent dans toute la France. Devant les parlementaires UMP, Dominique de Villepin exclut tout "retrait, suspension ou dénaturation" du CPE.
23 mars	250 000 à 500 000 étudiants et lycéens manifestent dans toute la France. Les cortèges sont perturbés par les violences des casseurs. 420 personnes ont été interpellées. 2 manifestants sont hospitalisés.
27 mars	Lors d'un discours à Douai, Nicolas Sarkozy critique les méthodes de Dominique de Villepin et déclare : "il me semble utile qu'avant toute initiative d'application on prenne le temps que la négociation aboutisse."
28 mars	Entre un et trois millions de personnes ont manifesté dans toute la France pour demander le retrait du CPE. Dominique de Villepin exclut la possibilité de retrait et appelle les syndicats au dialogue. Les syndicats demandent le retrait du CPE comme préalable à la négociation.
2 avril	La Loi est publiée au journal officiel. Mais Jean-Louis Borloo demande aux employeurs de ne pas signer de CPE.
4 avril	1 028 000 personnes selon la police et 3,1 millions selon les syndicats ont manifesté contre le CPE dans toute la France à l'appel des syndicats.
5 avril	Les premières rencontres entre les organisations syndicales et les parlementaires UMP débutent au Sénat. La présidente du Medef, Laurence Parisot, appelle au compromis. Les partenaires sociaux exigent le retrait du CPE avant le 17 avril.
13 avril	La proposition de loi qui doit remplacer le CPE est adoptée au Sénat.

Philippe Chareyron



*"Un voyage se passe de
raison"*

Départ



Après Flaviac, nous avons eu besoin de prendre de la hauteur. Mireille nous a fait découvrir St Michel, Jean-Louis Vidil nous a montré le seul terrain disponible. Complètement ensauvagé, il laissait voir ce paysage inespéré où l'œil s'emballe librement depuis les premiers plans japonisant qui se meuvent sous l'aile des nuages ou s'accroche aux dents de scie des Trois Becs jusqu'à la ligne cristalline du Vercors.

Jean-Daniel et Nico ont porté les premiers coups de défrichage. Et nous l'avons, peu à peu, si bien apprivoisé qu'il en demande trop maintenant et nous attache à lui comme avec une chaîne. Or, nous n'avons pas épuisé notre besoin d'aller voir ailleurs. Nous avons pourtant cru que ce serait là notre dernière maison.

Mais, allez savoir ce qui se trame dans nos gènes et nous pousse à tout remettre en question. Nicolas Bouvier, grand connaisseur en matière d'aventure nous rassure: «Un voyage se passe de raison.» Nous devons en manquer sérieusement, nous qui partons une fois l'œuvre achevée. Il y a aussi le goût des découvertes et des rencontres car, selon un proverbe personnel: «pierre qui roule amasse tous les bonheurs du chemin.» Il y en a eu à St Michel, village atypique où s'harmonisent les différences, où chacun ici est un personnage, approché de près ou de loin, que nous n'oublierons pas. Car nous avons le «cœur fidèle» et sommes les mêmes pèlerins d'un ici-bas incertain.

Nous laissons derrière nous des «en-allés» au pays sans lumière. C'est un peu de nous-mêmes qu'on abandonne là.

Nous reviendrons à St Michel. Pardon à ceux qui nous font l'amitié de nous regretter; nous les regrettons aussi.



Mikou et Barène (Grandpierre)

Reste que... me manque par là-autour, le «1 + 1» qui fait toujours «1» dans l'exercice de l'amitié, de la complicité, de l'humanité, de la générosité, de l'authenticité et de la Sagesse.

Nos interminables discussions sur les insuffisances et les bons-heurs de cet ici-bas incertain en restent là, me laissant dubitative, mais totalement admirative quant à votre art de «botter en touche».

Bon vent à tous les 1, Barènemikou, et au plaisir d'un revoir auquel je veux croire...

Mireille

Les subtilités d'un vieux texte



Comme le lecteur de *La Chabriole* est un malin et "qu'on ne la lui fait pas", il est tenté de penser que ce vieux texte de la Bible est écrit à destination d'une catégorie de gens "bien pensants" et il ajoutera peut-être, bien peu rationnels ! Il est vrai que certaines traductions et leurs commentaires ont pu, parfois, leur donner raison. C'est pourquoi, si vous voulez bien me suivre une nouvelle fois à bord du texte lui-même, je vous promets des découvertes subtiles accessibles à la raison sans obligation d'adhérer à une foi quelconque, juive ou chrétienne !

Fixisme ou évolutionnisme

Vous avez pu lire dans une chronique précédente que la première lettre du premier mot de la Bible (*Bereschit*) nous plongeait déjà dans la distinction philosophique de l'un et du multiple. Passons.

Le texte montre aussi que les choses et les êtres, comme les conditions de la pensée (l'espace et le temps), sont constitués dans leur diversité par séparation et distinction. Au passage, sans vouloir baptiser Darwin, sa théorie de l'évolution peut très bien prendre place dans ce contexte : « Et Elohim dit : "Que la terre fasse sortir un être vivant selon son espèce, bétail et rampant et

vivant de terre selon son espèce." Et ce fut ainsi ».

Article et sexualité

(*Ici c'est plus compliqué, vous pouvez sauter*). Dieu dit : Faisons Adam (= humain) à notre image. En hébreu les lettres de Adam ont une valeur numérique 45 et correspondent à un autre mot de même valeur qui signifie "quoi". Mais en fait le texte dit que Dieu créa "l'Adam" (= l'humain) qui avec l'article prend une valeur numérique 50 qui correspond au mot "qui". Passer de Adam à l'Adam, c'est passer du statut de "quoi" à celui de "qui", d'objet à sujet. L'humain c'est l'homme et la femme. Pour être à la ressemblance de Dieu l'humain doit être complémentaire. La rencontre sexuelle, du corps à l'esprit, est un élément fondamental pour l'épanouissement de l'être humain. (cf Josy Eisenberg, *À Bible ouverte*, I,120)

Théologie, psychologie ou grammaire

« Faisons l'homme à notre image. » Vous allez m'objecter que ce pluriel s'oppose à la définition de Dieu qui doit être Un ! Reconnaissons que les Pères de l'Église y ont vu une annonce de la Trinité.

Les rabbins pensent que Dieu consultait les anges qui constituaient sa cour céleste. C'est un problème de grammaire peut l'expliquer : en hébreu l'impératif comporte au singulier une première personne mais comme Dieu a une forme plurielle "Elohim", il fallait employer la première personne du pluriel. Il reste au moins une place pour une explication psychologique. Contrairement à la création des plantes et des animaux, Dieu ne crée pas l'homme « selon son espèce » mais « à son image », et une caractéristique du Dieu de la Bible, c'est sa parole. L'humain créé devient un interlocuteur à qui Dieu parle. Et l'homme est ainsi associé à sa création.



L'humain, animal ou divin ?

Rares sont les traductions exactes du verset 27 : « mâle et femelle il les créa ». Les termes hébreux sont clairs (et crus) et non ecclésiastiquement corrects « homme et femme il les créa ». Mais alors où est l'image de Dieu si c'est pour le rapprocher de l'animal que l'homme est créé ? D'ailleurs la création de l'humain n'est pas suivie de la formule habituelle : « Et Dieu vit : que c'est bien (bon) ». On se souvient (?) qu'à la fin du 2^e jour (v. 8) cette formule a également été omise. On l'explique parce que l'espace ainsi créé ne sera habitable que le jour suivant (v. 10) quand la terre sèche apparaîtra. Ainsi de l'homme : sa création n'est pas terminée, la "ressemblance" lui manque encore. Et c'est à l'homme lui-même de poursuivre son humanisation : c'est comme dans la "cuisine de Marie", il y a quand même encore quelque chose à faire !

Les doigts de pied en éventail ou gouvernance

La retraite à 60 ans n'est pas promise à l'homme dès l'origine. Dieu lui enjoint, comme aux animaux, de fructifier, de se multiplier, d'emplir la terre, mais en plus il lui donne quelque chose de sa puissance divine : gouverner la terre et le monde animal. Il lui suggère même de le faire sans violence, en étant végétarien. Ce n'est pas une obligation mais c'est suggéré.

L'animalité reste partie intégrante de l'homme. Il aura à canaliser sa force vitale, à la domestiquer, à l'humaniser. Vaste programme !

Pierre Duhaméau

FRANCE - MEXIQUE : Une longue histoire entre les deux pays !

Par Jean Pierre Meyran.

Ce mois de Septembre 2010 voit le Mexique en grande ébullition festive : pensez donc ! On fête à la fois le bicentenaire de l'Indépendance vis-à-vis de l'Espagne (16 Septembre 1810, déclaration d'Indépendance), et le centenaire de la Révolution de 1910, qui se termina par la promulgation de la constitution de 1917 encore en vigueur aujourd'hui.

Mais, direz vous intrigués, pourquoi mettre l'accent sur ce pays, dont pour la troisième fois je parle dans la Chabriole (il y a eu deux Saint Michel du Monde au Mexique...)?

... Il s'agit pour moi de faire le pont entre les deux pays : j'avais déjà failli le faire lors de ce match France Mexique en Afrique du Sud, mais depuis, les Vuvuzelas se sont tus. Ces festivités arrosées de tequila me donnent l'occasion dans cette Chabriole estivale de raconter un point méconnu de la (petite) histoire de France, qui me concerne au premier chef : l'émigration Française au Mexique.

Tout simplement, je suis moi-même né au Mexique, et j'y ai vécu les 18 premières années de ma vie. Mais par quels hasards, direz-vous ? Mon père aurait il été consul de France à Chihuahua ? Que nenni ! Représentant de Citroën-Renault en Amérique Latine ? Pas plus... Archéologue aventurier découvreur de pyramides maya à la Indiana Jones, et qui aurait épousé la ravissante descendante d'un prince Aztèque ? Encore moins... (Même si ça m'aurait bien plu, comme histoire familiale !)

L'histoire de ma famille se rattache tout simplement à cette saga peu connue de l'émigration des gens de Barcelonnette au Mexique.

Barcelonnette, peut être connaissez vous : sous préfecture haut perchée des Alpes de Haute Provence (on parlait autrefois des « Basses Alpes »), savoyarde de 1388 à 1713, elle rejoignit, ainsi que la vallée de l'Ubaye, le giron de la France avec le Traité d'Utrecht : Louis XIV l'échangeait contre quelques places fortes dans le Piémont, Saluces en particulier.

Vallée perdue, sans communications avec le reste du pays autres que par les cols de haute montagne, accessibles aux seuls mulets, et fermés l'hiver (Allos, Larche, Vars)...

Comment le Mexique fit-il irruption dans son destin ?

Les montagnards, c'est bien connu, s'expatriaient l'hiver : qui ne connaît les ramoneurs Savoyards à Paris, immortalisés par la chanson « Etoile des Neiges » ? Dès le XVII^e siècle, les hommes de l'Ubaye, l'hiver, se faisaient colporteurs en petite mercerie et autres colifichets : on trouve leurs traces en Provence, à Lyon et même en Flandre !

Place Manuel, cœur de la ville



A Jausiers, village à 8 km en amont de Barcelonnette, il y avait trois frères, les Arnaud. Ils étaient relativement aisés, puisque propriétaires d'une petite filature. Voilà qu'en 1805, l'Ubaye fait une crue comme celle que l'Argens, dans le Var, a faite en Juin dernier : énorme. Tout ce qui était près de l'eau fut emporté : et donc, la filature de nos trois frères Arnaud. Ceux-ci, célibataires, ne se démontèrent pas, et décidèrent de partir faire fortune au Nouveau Monde, plutôt que de devenir neurasthénique en contemplant leur filature ruinée.

Les voici à la Nouvelle Orléans en 1806. La Louisiane venait d'être vendue (1803) par la

France aux Etats-Unis... On y parlait encore plus français (acadien) qu'anglais. L'aîné y fonda une petite communauté, qui existe toujours : Arnaudville, justement jumelée, depuis peu, avec Jausiers. Pour des raisons encore obscures, deux d'entre eux durent quitter les Etats-Unis, et se réfugier au Mexique. Le Mexique ? Mais c'est loin ! Que nenni : à l'époque, le Texas était mexicain : A moins de 200 km de la Nouvelle Orléans, on entrait donc au Mexique.

Entendons nous : on entrain dans le Vice-Royaume de Nouvelle Espagne, encore loin de l'indépendance vis-à-vis de la métropole ! Ce sera chose faite en 1821, après 11 ans de « guerres d'indépendance », lancées le 16 Septembre 1810 par le Curé Hidalgo , de son village de Dolores, et dont tous les écoliers mexicains apprennent les péripéties comme une litanie.

Voici donc les deux frères à Mexico en 1821, et sans doute avant.

En langage d'aujourd'hui, les deux frères Arnaud firent ce qu'on appellerait de l'import-export : se souvenant de l'atavisme de colporteur de leurs ancêtres, il firent venir de France toutes sortes de tissus et de nouveautés textiles, qui connurent un succès foudroyant auprès des riches dames de la bonne société de Mexico, jusque là réduites à n'acheter que des produits espagnols, puisque la métropole se réservait le monopole de tout le commerce avec ses colonies. Les voilà donc qui découvrent, charmées, les soieries de Lyon, les velours d'Amiens, les dentelles du Puy en Velay ou de Calais... Les frères Arnaud ouvrirent ainsi une boutique sur la Plaza Mayor, la place principale de Mexico, en face de la Cathédrale. La prospérité d'une enseigne se mesurait au nombre d'arcades qu'elle « tenait » : voici la boutique qui s'agrandit, et qui se baptisa donc « las Siete Puertas », les Sept Portes, ce qui était considérable !

Les Arnaud firent venir deux cousins de Jausiers en 1833, et ce sont ceux-ci qui revinrent dans les Alpes en 1846, avec une fortune de 300 000 francs-or chacun, ce qui était inouï !!!

On commença à rêver dans les familles. On se cotisa, on paya le voyage à quelques cadets de famille qui ne pouvaient pas reprendre l'exploitation familiale. Et c'est ainsi que la véritable aventure commença. Très lentement d'abord, puis crescendo. Ce qui fit la force de ces montagnards exilés volontaires, c'est leur honnêteté, leur sens de la parole donnée, et surtout leur solidarité de caractère, qui ne les faisait pas hésiter une seconde avant d'aller ouvrir des comptoirs au fin fond des provinces perdues : c'est ainsi que l'aîné des frères Arnaud périt assassiné par des bandits de grand chemin sur la route de Guanajuato en 1828... Route ? Vague piste entre les cactus, devrait-on dire ! L'habitude des cols impossibles et des chemins muletiers leur rendait bien service...

Sur la place Manuel, plaque des « Sept Portes »



Dans les années 1880, ce furent des Barcelonnettes qui fondèrent TOUS les grands magasins du Mexique, sur le modèle des Galeries Lafayette Et je dis bien tous, sans exception ! Las Fabricas de Francia, el Centro Mercantil, el Paris-Londres, el Palacio de Hierro, el Puerto de Veracruz, el Puerto de Liverpool, etc... Magasins dits « de nouveautés », aux techniques de construction audacieuses : le Palacio de Hierro, le « Palais de Fer », doit son nom à la structure métallique du bâtiment, la première du Mexique. Le client (...le plus souvent, LA cliente) pouvait se promener entre les étalages, et n'était plus séparé de la marchandise par les interminables comptoirs des échoppes traditionnelles.

Aujourd'hui, seul "el Puerto de Liverpool", devenu la principale enseigne du genre dans le pays, et dont la prospérité est retentissante, avec des succursales de partout, est encore géré par des descendants de Barcelonnette, les autres maisons ayant connu des destins divers : soit disparues, soit incendiées, soit, cas le plus fréquent, passées à des propriétaires mexicains, qui, soit les ont gardées comme grands magasins, soit en ont fait autre chose, comme des hôtels.

Ils traversèrent sans dommage les grands bouleversements de l'histoire du Mexique : l'intervention de Napoléon III, qui installa au Mexique le malheureux empereur Maximilien de Habsbourg de 1864 à 1867, ne déclencha pas de réactions anti-barcelonnettes : ils étaient assez bien appréciés dans tout le pays. La révolution de 1910 en secoua certains, et c'est dans une des usines textiles appartenant à un de ces grands magnats ubayens, Santa Rosa, entre Puebla et Veracruz, qu'eut lieu en 1907 le premier mouvement social d'envergure dans l'histoire du syndicalisme mexicain. Mais oui : ils étaient devenus des patrons capitalistes purs et durs, à l'ancienne, bourgeois en diable...

Les plus riches sont revenus à Barcelonnette, non pas tant pour s'y retirer (ils préféreraient leurs luxueuses villas de Cannes ou Nice), que pour faire bâtir de somptueuses villas, qu'on appelle « les villas mexicaines », et qui donnent à cette petite ville un aspect résidentiel élégant tout à fait inattendu ans ces zones jadis très pauvres. Il fallait montrer sa réussite aux gens du pays, afin d'inciter davantage de jeunes gens à faire le voyage. Le sommet du genre : se faire faire des tombeaux hallucinants, dignes du cimetière du Père Lachaise, avec des portes souterraines en bronze plaqué or, comme à Saint Paul sur Ubaye, grande métropole de 300 habitants aujourd'hui. L'effet est saisissant, dans tous les cimetières de la vallée, même ceux des hameaux les plus écartés, que de voir ces chapelles surdimensionnées, aujourd'hui un peu décrépites. C'est aussi aux libéralités des « mexicains » qu'on doit la reconstruction de l'église (1928) et de l'un d'entre eux en particulier, Jules Béraud, que l'on doit le nouvel hôtel de ville de Barcelonnette (1934).

Le dictateur qui « régna » directement ou indirectement sur le Mexique de 1885 à 1910, Porfirio Diaz, était amoureux de la France : il est même enterré au cimetière du Montparnasse à Paris. Les Barcelonnètes connurent donc leur âge d'or sous son régime. La France était tellement prisée, que, outre la floraison de villas inspirées du Petit Trianon de Versailles dans les nouveaux quartiers de l'époque, il s'est même trouvé des mexicains de pure souche à s'engager dans l'armée française lors de la guerre de 14-18 : sur les murs de la Tour Cardinalis, à Barcelonnette, on trouvera une petite plaque avec onze noms de mexicains « morts pour la France ». Ca ne s'invente pas !

Entre 1890 et 1940, le système est parfaitement rodé : ceux qui ont réussi en premier, devenus grands patrons au Mexique, recrutent leurs cousins pauvres dans les vallées, et les emploient (les exploitent ?) dans leurs grands magasins. Les nouveaux arrivants passent deux ans à dormir sur le comptoir, en faisant office de veilleur de nuit : pas de chambre pour eux, juste un casier et un vestiaire ! Ensuite, ils avaient droit à une chambre dans les combles. Le travail est dur : seul le dimanche après midi leur était accordé pour se reposer. Vers la quarantaine, ils pouvaient envisager de retourner au pays prendre femme : épouser une mexicaine était très mal vu, et les excluait en quelque sorte de cette petite communauté fermée. Vers la cinquantaine, ils pouvaient enfin profiter un peu de leur travail de fourmi, acheter maisons et appartements sur la côte (d'Azur, bien sûr, pas à Acapulco, quelle idée!), quand ils avaient bien réussi, ce qui restait le cas d'une minorité. Le tout étant encadré par le Cercle Français, le Club France, avec tennis, piscines et boulodrome, l'Eglise Française, le Lycée Français, l'Hôpital Français (où je suis né), et en fin de parcours, le Cimetière Français de San Joaquin...

Mon père fit partie des derniers émigrants (Les tout derniers partirent en 1952) : il partit en 1949, rejoindre, malgré lui, deux oncles et deux tantes qui étaient déjà à Mexico... Ils étaient parmi les rares Barcelonnètes à ne pas être impliqués dans la saga des grands magasins, mais avaient leur propre petit négoce, fonctionnant tant bien que mal. Son village natal, ainsi que celui de ma mère, ayant été dynamité, si, si, par les allemands, il n'avait plus grand-chose comme avenir en France. Il n'alla pas là bas de gaîté de cœur, mais par nécessité. Il n'appartint jamais à ces cercles des grandes familles qui avaient réussi, en accumulant des fortunes considérables : il rejoignit la masse des petits, aux vies peu exaltantes, loin de leur terre natale, dans un sentiment d'exil permanent : il vécut ainsi 50 ans au Mexique sans s'y habituer vraiment.



Il connut ma mère là bas, qui était partie de la vallée de l'Ubaye avec ses parents à l'âge de 5 ans, l'épousa... et voilà ! Mon grand père maternel était donc parti en 1939, avec femme et enfant, rejoindre ses deux frères, bien plus âgés que lui, et qui avaient assez bien réussi : l'un de mes grands oncles fut même un des fondateurs du Lycée Franco Mexicain. Mais l'accueil ne fut pas celui escompté, et mon grand père dut en fait se débrouiller tout seul...

*Sur la Tour Cardinalis, les 11 mexicains
« morts pour la France »*

Je grandis donc dans ce milieu très particulier, très fermé, et donc très peu ouvert sur le pays lui-même. J'entendis souvent ce discours paradoxal, que connaissent tous les enfants d'émigrés ou d'immigrés : « La terre où tu es né n'est pas ta terre ! Ton pays c'est la France, et pas le Mexique ! ». Ce n'est pas très pratique pour se constituer une identité, et trouver des racines ! Cela me donna une forte curiosité pour le pays où j'étais né : à 15 ans, je suivis des cours du soir d'archéologie et d'histoire de l'art, et devins guide pour touristes dans tout le pays pendant les congés scolaires...

Il faut dire que je ne me reconnaissais guère dans cette légende des Barcelonnettes au Mexique, qui ne proposait qu'un modèle de vie lié à l'enrichissement et au standing social conquis à la force du poignet. Suivre ces rails-là ce n'était vraiment pas mon projet de vie... Une fois le Bac en poche, je revins en France. Et de fait, notre famille est pratiquement la seule à être totalement revenue en France : tous les amis de mes parents sont restés là bas, et leurs enfants, de ma génération, ont pour la plupart épousé des mexicain(e)s, et se sont totalement fondus dans la société mexicaine, ce qui est plus que cohérent : ils viendront peut être une fois dans leur vie dans les Alpes voir le berceau de leur famille... L'actuel maire de Mexico, Patricio Ebrard, est lui-même un descendant de ces Barcelonnettes !

Et bien des années plus tard, la vie allait me faire poser des racines dans ce petit coin d'Ardèche que nous préférons, Saint Michel de Chabrilanoux ! Avec un mouvement migratoire extravagant en 15 ans de présence : je suis passé du versant de Saint Michel Chef Lieu à celui de Boucharnoux !...

Tout cela me permet de savourer plus intensément les talents et les grâces de chaque terre, de chaque pays, de façon à ne plus « préférer », mais à apprécier les saveurs et les couleurs de chaque pays, avec une gourmandise toujours renouvelée... sans mélanger les genres : une tartiflette au chili ne sera guère une réussite, pas plus qu'un kir à la tequila... (Quoique... ?)

Tour Cardinalis, sur la Place Manuel, reste du couvent des dominicains, incendié au XVI^e Siècle



Aujourd'hui Barcelonnette retrouve la valeur de son patrimoine et de son « vécu » mexicain, et en a fait un argument touristique inattendu : « Découvrez la ville mexicaine de France » ! Il n'est que de voir le programme des festivités latino-mexicaines, qui ont lieu tous les ans, depuis fort longtemps maintenant, autour du quinze août, et le travail considérable effectué par le Musée de la Vallée, et des associations culturelles comme la Sabença de la Valéia, pour conserver les témoignages et les paroles de ce passé étonnant, aujourd'hui définitivement révolu...

Et pour les puristes, il existe un autre petit bourg « mexicain » en France, c'est Champlitte, en Haute Saône : une émigration plus ponctuelle (entre 1833 et 1836), moins « glorieuse » (pas de grands commerçants, mais des paysans) et plus localisée (autour de San Rafael, à 250 km au nord de Veracruz), mais au souvenir toujours vivace ! Peut être dans une prochaine Chabriole...car ce fut aussi une épopée assez intense, voire même dramatique...

Alors Viva Mexico....et viva San Miguel de Chabriyanú !!! (Je transcris en phonétique pour hispanophones...)



« Honni soit qui -mâle- y pense, mais il faut se rendre à l'évidence ! »

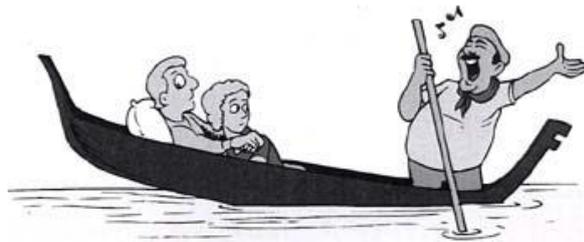


On nous dit que si le masculin est cité en premier dans les énumérations, c'est parce qu'il commande l'accord ; soit... On pourrait alors se demander au nom de quoi c'est toujours lui qui commande ! Admettons : on ne change pas une équipe qui gagne ou qui a gagné pendant des siècles.

Le masculin, donc, l'emporte sur le féminin, un peu comme si Lui avait procuration pour représenter les deux sexes. C'est l'une des marques du génie de notre langue qui s'obstine d'ailleurs à masculiniser ce mot de -génie- malgré son très féminin -e- final...

Si les choses allaient comme dans la vraie vie, la bienséance dans les énumérations laisserait passer le féminin avant le masculin. Oui mais voilà : l'habitude est ancrée en nous de citer le plus important d'abord. Ainsi, les déclarations de revenus sont établies aux noms de -Monsieur et Madame-. Les hommes seraient-ils prêts par galanterie à ce que ces documents s'adressent à -Madame et Monsieur- (surtout si le salaire de Madame est un salaire d'appoint) ? Et si ce n'est pas le cas, quel homme admettra que son propre revenu ne soit que d'appoint ?

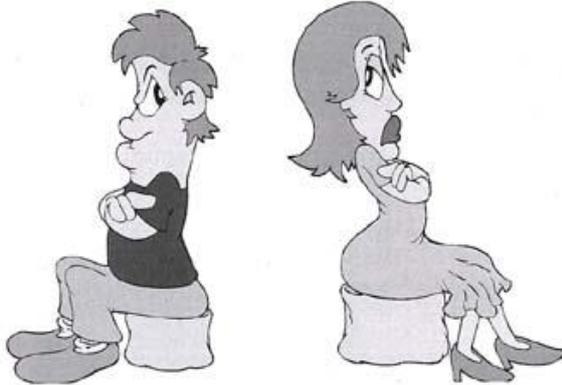
La politesse veut qu'on laisse passer la femme en premier, mais alors seulement si le geste est sans conséquence ! Quoique ... une blague raconte qu'en cas de naufrage, si les marins crient « Les femmes et les enfants d'abord ! », c'est afin que les premiers préparent la voie aux suivants et que les hommes ...



puissent sauter dans les chaloupes avec plus de précision... (mais ce n'est qu'une mauvaise blague, n'est-ce pas ?)

Constatons encore que sur le plan quantitatif, c'est encore le masculin qui l'emporte : le Petit Larousse contient aujourd'hui un peu plus de 52 000 entrées ; si on ne retient de ces entrées que les mots qui sont concernés par la notion de genre, on peut recenser plus de 21 000 mots masculins et moins de 17 000 mots féminins (d'où l'idée, peut-être, de sauver en priorité la minorité en cas de naufrage !) Ces chiffres sont évidemment difficiles à interpréter à cause des significations multiples pour beaucoup de noms mais une étude aussi sérieuse que celle-ci ne pouvait se faire l'économie de les ignorer...

L'appartenance à un genre donné obéit à quelques règles peu nombreuses et chargées évidemment de nombreuses exceptions mais on peut citer les principes suivants, à peu près fiables :



- L'infinitif sert à former des mots masculins (le parler, le manger, le savoir...) et il en est de même pour les noms composés à partir d'un infinitif même s'ils désignent un appareil qui exécute une activité souvent dévolue à la femme (un lave-vaisselle, un lave-linge, un ouvre-boîte...)

- Les valeurs, attitudes et vertus sont souvent féminines (quand même !), tout comme les sentiments (mais...ne parlons pas cette fois d'amour..).
- Si la féminisation d'un mot recourt généralement à l'ajout d'un -e- final, cela ne signifie pas que tous les noms se terminant par -e- sont féminins : on retrouve là **le génie** de la langue !

Pour clore ce sujet de la galanterie, nous retiendrons cette inscription sur le fronton du Panthéon : « Aux grands Hommes, la patrie reconnaissante », qui n'a heureusement pas empêché la république d'y inhumer Marie Curie puisque, disons-le tout net, une femme peut aussi avoir du génie !

Mireille

(Avec l'amusante complicité des mêmes : Robert et Larousse, Pierre Perret, JC Raimbault)



Un périple de cinq mois avec cinq ânes, de St Michel à St Michel, en passant par le Sud du Massif Central et les Pyrénées.

La Caravane en chiffres :

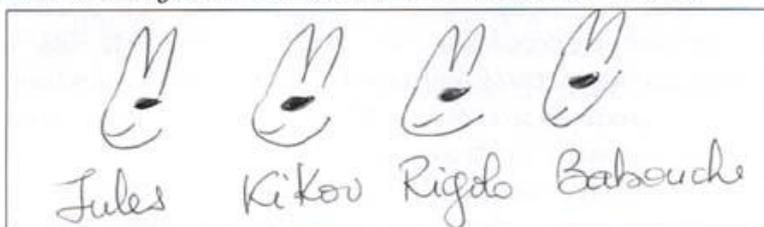
- 🕒 Entre 1500 et 2000 kilomètres, soit environ 2,5 millions de pas
- 🕒 Une cinquantaine de cols, autant de rivières
- 🕒 Trente cinq saucissons
- 🕒 Cinq crises de larmes
- 🕒 Dix orages
- 🕒 Quarante huit degrés à l'ombre près de Carcassonne
- 🕒 Une poignée de nuits au dessous de zéro
- 🕒 Quarante copains, âgés de 24 mois à (presque) soixante ans
- 🕒 Cinquante kilos de matos laissés en route pour cause de surcharge
- 🕒 Pas loin de trente kilos de cellulite largués par ces dames dans les montées
- 🕒 Deux fractures
- 🕒 Des quintaux de lentilles et de couscous
- 🕒 385 menaces de faire du saucisson d'âne (ou du pâté, du hachis, de la caillette, du kebab, ...)
- 🕒 Trois mille huit cent cinquante câlins aux mêmes formidables compagnons
- 🕒 Cent chansons chantées à tue-tête autour du feu
- 🕒 Huit sauvetages dans des conditions diverses (intempéries, perte, sentier impraticable, âne qui boite)
- 🕒 Trois mauvaises rencontres, des centaines de bonnes
- 🕒 Cinq pleines lunes
- 🕒 Cent cinquante jours de liberté, de bonheur, de paysages éblouissants.



Au revoir St Michel !

Lundi 17 mai 2010, à 11h15 précises, la caravane s'ébranle enfin. Voilà plus d'un an que nous préparons ce départ et il s'opère en quelques secondes, avec tant de simplicité et de naturel que nous nous rendons à peine compte que nous quittons notre maison pour 6 mois. Ce matin nous avons emmené les enfants au car à 6h50, et il y avait bien un pincement au cœur en voyant le car s'éloigner. On se verra moins désormais.

On verra surtout ...



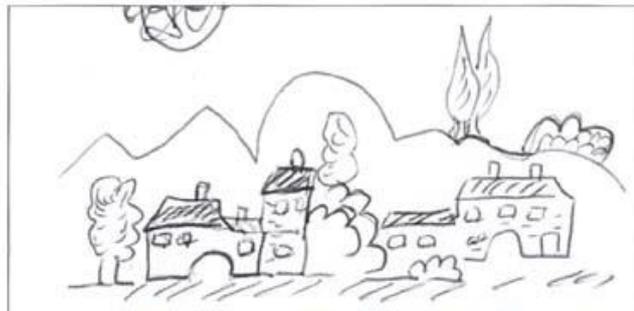
Ils sont partis d'un pas allègre, un peu rapide, il faut dire que le périple commence par une sacrée descente et que nos bourrins sont plutôt fougueux. Nous passons l'Armaragne, puis une heure plus tard l'Éyrieux. De rivière en rivière, de pont en pont, notre marche nous éloigne, assez rapidement en somme.
So long la grangette !

Il y a eu une telle fatigue cérébrale ces derniers jours, que les sacoches ont été remplies dans un état second ! Nous avons rayé le dernier mot de la dernière liste, enfin prêts. Mais le capot faisait de la surchauffe !

Pour notre départ le ciel est voilé, le temps est frais mais rien à voir avec la bise hostile et les averses des jours précédents.

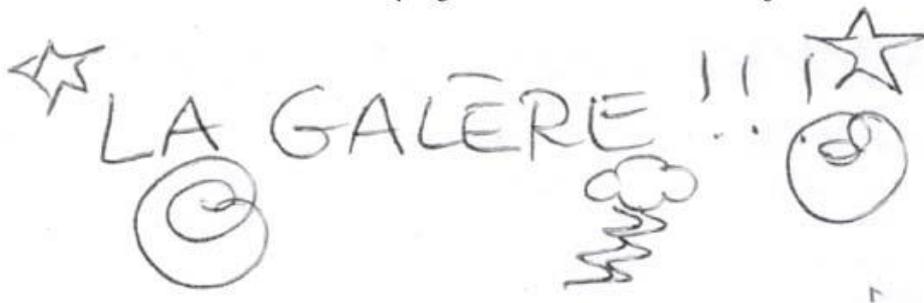
Nous passons le grand pont sur l'Éyrieux et entamons une montée sévère et longue : les jambes, les poumons, peu entraînés lors de l'hiver, souffrent mille morts et nous arrivons en haut rougeauds et trempés de sueur.

Qu'importe la halte au hameau de Franchassis n'est plus très loin. Le hameau de Franchassis où Mr Chovard nous propose un bout de son verger. Franchassis est sur une crête d'où l'on voit les Alpes.



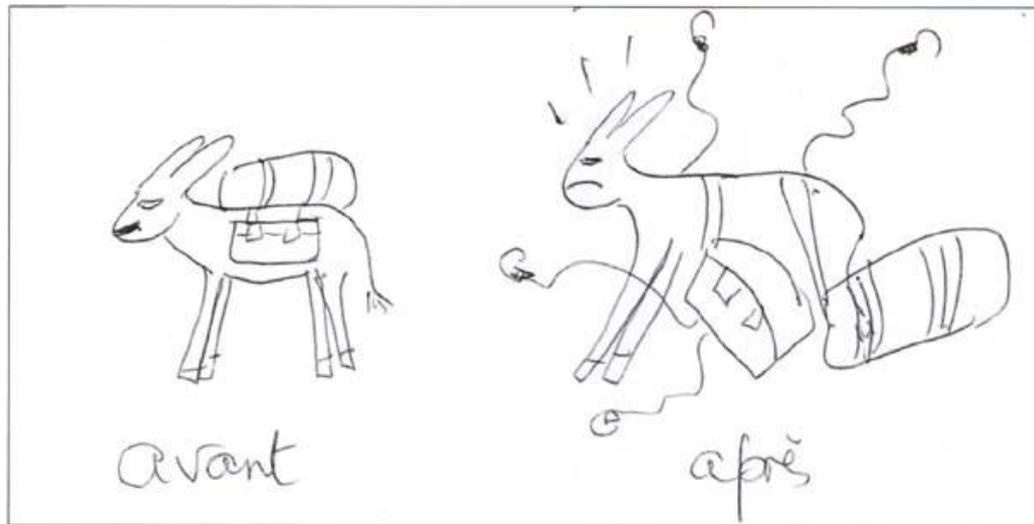
2^{ème} Jour

Etienne Schneider qui habite à côté nous a apporté des gâteaux et du café tout chaud. Ils nous accompagnent à mi-chemin d'Ajoux et c'est parti pour



Un sentier charmant parmi les buis ... Des ânes gentils et des marcheurs enthousiastes ... néophytes ... Les sacoches se prennent dans les troncs serrés, restent accrochées, les sacs se défont, les ânes foncent, nous marchent sur les orteils, refusent d'avancer, le sentier charmant résonne d'appels au secours surtout « Alain ! Viens ! Vite ! Ca se casse la gueule ! Alain, c'est normal ce truc qui pend ! C'est cassé ! Alain ! Kikou s'est mis en travers ! Alain ! Babouche ne veut plus rien savoir ! »

Pour couronner le tout on est dans un parc à ânes, d'autres bourricots arrivent à fond de train, brayant comme des perdus, ajoutant à la confusion et au brouhaha ambiant.

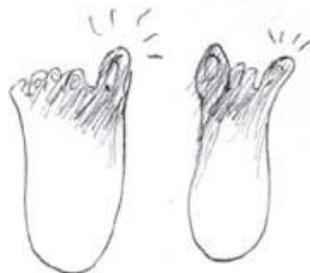


4^{ème} Jour

Jeudi: ça démarre à fond la caisse! Les ânes qui ont bouffé du lion grimpent à un rythme effréné. Quelques membres de la troupe crachent leurs poumons avant la première halte. En se disant « qu'est-ce qui m'a pris, mais qu'est-ce qui m'a pris? ». La marche qui suit, à partir du Col de la Fayolle est d'une beauté époustouflante:

beauté du Tanargues bleuté au loin, prairies fleuries à perte de vue, vies naissantes s'ébattant dans l'herbe, agneaux, poulains, mésanges ivres de printemps. Nous nous laissons bercer par tant de magnificence ... c'était sans compter sans Kikou qui bloque au moment de passer un pont métallique ... rien à faire ... il lui faudra un quart d'heure de piétinements, d'écrasage d'orteils, de cajoleries, de menaces, de tapes sur les fesses... La solution classique: badine sur les fesses et carotte devant le museau finit par marcher. Hourrah! Vive Kikou! Vive les badines et les carottes! Vive le moment où l'on débâte, où l'on se couche enfin dans l'herbe tendre, les

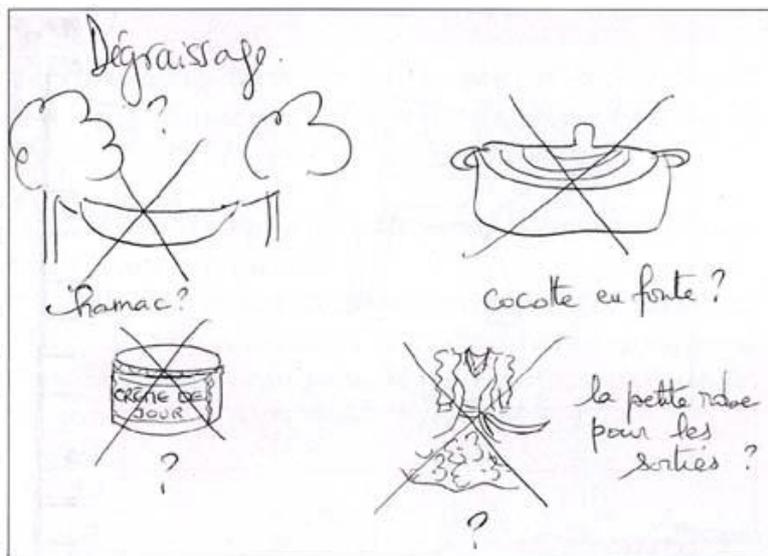
membres
douloureux et les
orteils malaxés!



Merci les ânes!

On a beaucoup trop de choses... on a raisonné en sédentaires... on voulait tout embarquer. On ne sait pas lâcher ... on s'est encombrés de trucs inutiles.... Il va falloir ... **DEGRAISSER**

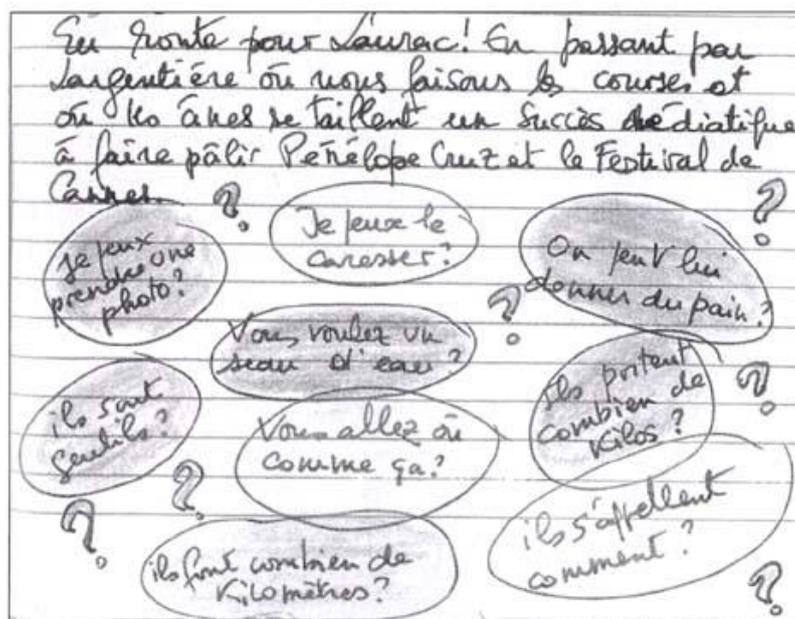
Chacun abandonne tour à tour un bien jadis jugé indispensable. Marie son fauteuil pliant, moi, ma cocotte en fonte (une petite folie de 8,5kilos); dans l'euphorie ascétique du moment, on envisage même de larguer nos imperméables super performants mais lourds et encombrants. On n'a rien pour les remplacer et l'image du Mont Lozère ou de l'Aigoual sous la bise glacée et averse de grêle nous ramène à la raison.



La décroissance d'accord, mais il y a des limites !

Voilà cinq jours que nous marchons, épuisés, ravis, on a le sentiment d'avoir basculé dans une autre vie. La fatigue et la joie se mêlent.

En ville



Sur le Mont Lozère...

Les paysages du Mont Lozère s'offrent à nous, entre plaques de neiges, prairies de narcisses, villages abandonnés aux maisons de pierres énormes, ajustées au millimètre, géantes tapies dans les immenses prairies, protégées par quelques frênes.

Le Mont Lozère c'est la rencontre avec l'eau vive : partout où l'on regarde, elle court gaiement, elle est glacée et d'une limpidité extraordinaire, d'un vert bleu qui révèle son origine de fonte récente des neiges, elle cascade entre deux troncs nouveaux de frênes.

Jules ne peut croiser un crottin sans y plonger longuement le museau. Un milliard d'informations lui parviennent ainsi sur l'auteur des boulettes mordorées : sexe, âge, goûts alimentaires, état de santé, caractère, signe astrologique, provenance géographique ... en tout cas il faut à chaque fois le décrocher au risque de se luxer l'épaule tant il est passionné par son sujet d'études !

Le téléphone : besoin d'appeler les enfants ? Qu'à cela ne tienne ! Il suffit d'arpenter le plateau lozérien, de guetter les barres du signal. Là ! 2 barres ! On peut appeler ! Merde ! Y a plus rien ! Peut-être plus haut ? Non ! Rien ! Total, nous ferons huit kilomètres pour trouver dans la vallée un endroit où ça passe. Il nous aura donc fallu trois heures pour passer un coup de fil !

Pourquoi pas, après tout ? Le but de cette aventure n'est-il pas de se déshabituer ? De rendre conscient le moindre de nos gestes ? Ce coup de fil là il était pour le moins conscient !

Voilà plus de deux semaines que nous sommes dans la montagne sauvage et le samedi matin nous voit nous mettre en route vers le Pont de Monvert, lieu de tous les luxes, de toutes les débauches, de toutes les pertitions.

Hélas ! Le téléphone ne passe pas, Internet ne marche pas, panne d'électricité au camping --> pas d'eau chaude ... Pharmacie fermée !



..... La suite dans la prochaine Chabriole

ELISABETH



La recette de MAXIME :
Langue de bœuf aux câpres



Première étape :

Dans une cocotte, mettre la langue de bœuf, un bouquet garni, sel, poivre et un peu de vin blanc. Laisser cuire 1 h 30 (si c'est sous pression) et le double sinon.
Peler la langue et la couper en tranches d'un centimètre d'épaisseur.

Deuxième étape :

Pendant la cuisson de la langue, préparer la sauce. Pour ce faire, faire fondre dans de l'huile d'olive un ou deux oignons (sans qu'ils ne colorent), y ajouter du thym, du laurier et du romarin.
Peler les tomates (en les laissant 30 s dans de l'eau frémissante), les ajouter aux oignons avec un demi verre de vin blanc. Laisser glouglouter pendant 20 minutes puis mixer le coulis (après avoir enlever les feuilles aromatiques). Ajouter au coulis des olives vertes, des câpres et un peu de tabasco.

Dans une sauteuse, mettre les tranches de langues couvertes par la sauce. C'est prêt.

Il ne reste plus qu'à servir avec des pommes de terre à l'eau ou des pâtes fraîches.



Roussetou (ou Canari) : mieux vaut ne plus le consommer !

Après le Nératou (le faux) qui parfois cause de violentes gastros, il semble qu'il faut absolument se méfier du Roussetou (le vrai). Cela n'est pas la première fois que j'ai l'occasion de lire sur sa dangerosité.
Ph Chareyron



Tricholome équestre

Excès mortel

Amateurs de champignons, attention au tricholome équestre, aussi appelé « chevalier », « bidaou », « canari »

ou « jaunet ». Comestible à petite dose, il peut être toxique consommé en excès. L'année dernière, deux personnes qui en avaient mangé pendant plusieurs jours consécutifs en sont mortes. La vente et l'importation de ce champignon sont d'ailleurs interdites. Survenant un à trois jours après consommation, les symptômes n'ont le plus souvent rien de digestif mais réunissent fatigue, douleurs musculaires et sueurs anormales.

4 - Que Choisir 485 - octobre 2010

Compagnons d'autrefois

Le look de ma chèvre

Parmi les innombrables sottises de mon enfance, certaines pouvaient procéder de bons sentiments. J'avais sept ou huit ans quand je décidais de réaliser un projet dont le bien-fondé me paraissait évident : changer le look de MIRAILLE, la seule chèvre à Combiér à avoir le poil long !



Sans avoir l'exquise élégance de la chèvre de Monsieur Seguin, c'était une assez belle chèvre noire, avec des poils blancs, qu'on aurait dit placés à coups légers par un pinceau délicat. Miraille avait aussi des pendelous sous le cou et toutes les chèvres en Ardèche n'ont pas cet ornement, par ailleurs totalement inutile.



Malheureusement, ces longs poils étaient devenus, au bas de ses flancs, un feutre serré au contact de la litière et ce tissu, au fil du temps, lui tenait particulièrement chaud au cours de la belle saison. L'été devenait pour elle un enfer et l'idée de la secourir vint assez vite couronner mes observations. C'était dit ! Il fallait tondre Miraille, mais je gardais pour moi cette noble décision pour en savourer plus tard le succès, et la gloire.

C'était un jour d'automne, l'après-midi, au quartier de Reboulet. Je savais déjà que la terre était ronde et que de Combiér on ne pourrait me voir.

Une paire de ciseaux dans la poche, je me promettais de rajeunir ma chèvre et de lui rendre la vie plus confortable. Je m'installais sous un noyer et commençais ce labeur dont je n'avais pas mesuré les difficultés ... Mes ciseaux ne coupaient guère, étant communément utilisés pour du papier et du carton. Je devais mettre beaucoup de force à trancher ce feutre de remugle d'étable. Miraille qui, au début, souhaitait rejoindre ses compagnes, commençait, en louchant sur mon travail, une crise identitaire. Tantôt elle regardait son flanc étrangement dépecé, tantôt elle m'interrogeait silencieusement sur le sens de cet attentat ?

Le côté gauche terminé, je reculais de quelques pas pour admirer l'effet produit et une légère inquiétude me prit à la vue de ces escaliers qui semblaient descendre de l'échine de la bête. Mais il fallait passer de l'autre côté, car si le doute commençait à m'envahir, il n'était plus possible de s'arrêter à mi-chemin. La fin de cette tâche vit grandir mon désarroi, partagé par la chèvre qui tapait du pied et contemplait alternativement ses flancs méconnaissables. Miraille ne voulait pas rejoindre le troupeau et commença une sorte de grève de la faim qui doubla mes appréhensions. Et à ce moment, j'entendis la voix de mon père qui sonnait le rappel.



Comme le père de Lamartine comptant « *ses gras troupeaux rentrant du pâturage* », Père inspectait les bœufs, les vaches et les chèvres avant leur entrée dans l'étable. Miraille m'accompagnait, isolée, complexée, avec une silhouette étrange et grotesque qui ne pouvait échapper à l'œil exercé de mon père. Interrogatoire, aveux, commentaires pouvaient débiter et le furent en effet sans délai ...

Il fallut plusieurs jours pour que ma chèvre puisse accepter sa nouvelle image et cesser sa grève de la faim. Plusieurs mois pour que son pelage redevienne presque normal. Malgré cet épisode qui l'avait secoué psychologiquement, Miraille connut cependant une belle longévité. Elle mourut dans la quatorzième année de son âge au cours d'un hiver particulièrement rigoureux.

Quand j'y pense, par delà les soixante douze ans écoulés, il me semble voir ses beaux yeux étonnés qui m'interpellent encore !

Etienne JUSTON

Automne 1985
LA CHABRIOLE il y a 25 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

La fête de 1985 avait connu, comme nous le rappelle le trouble fête (Chap's) deux innovations et améliorations qui n'ont depuis jamais été remises en cause :

- L'interdiction du village aux véhicules le dimanche de la fête.
- La bombine qui venait de remplacer l'omelette après 11 ans de bons et loyaux services.

Pour l'anecdote, rappelons que la bombine n'avait, jusqu'alors, jamais été servie à une fête. On l'avait testée avec succès au printemps pour fêter les 40 ans de Jean Louis à La Coste des Brus et il avait donc été décidé que cela pouvait se tenter.

La bombine a été "inventée" à St Michel et depuis servie dans bien d'autres fêtes

LA CHABRIOLE

FJEP
St Michel
St Maurice

N° 19

Automne 85



RETRO FESTIVITES

C'est à l'ombre des pins parasols, en plein mois d'août, que m'est venue l'idée de coucher sur le papier mes réflexions concernant la XIème fête d'été.

Nous avons eu beaucoup de satisfactions, il faut le reconnaître :

- * En premier lieu, le temps qui a été frais mais beau.*
- * Tous les groupes choisis ont divertie le public, tant le samedi que le dimanche, et il y a de quoi être heureux car chaque année, malgré notre bonne volonté, on joue un peu à pile ou face. Etant donné que nous voulons maintenir des prix d'entrée raisonnables, il n'est pas toujours facile de trouver des groupes avec des cachets abordables.*
- * Troisième satisfaction : le public qui continue à se déplacer et à témoigner sa fidélité.*
- * L'interdiction de traverser le village en voiture a donné à la fête une forme plus "cool". Toute l'après-midi les gens ont été "peinards". La place piétonne avec "Les Balladins", les artisans, le jardin des enfants, ça avait un aspect sympa, qu'il faudra maintenir pour l'année prochaine.*

* Autre sujet de satisfaction: l'"Expo Foyer" ainsi que le repas avec cette fameuse bombine qui nous donnait pas mal de souci et qui semble avoir été appréciée. Ce fut une innovation heureuse qu'on se doit de reconduire. Les chaudières sont à l'abri.

Peut-être y a-t-il eu quelques fausses notes comme par exemple la sono du dimanche, mais en fin de compte ce sont des détails qui pourront facilement être réctifiés.

Mais je ne terminerai pas sans dire ma plus grande satisfaction : elle vient de l'aide apportée par quelques personnes et qui nous a été d'un grand secours cette année où la main d'oeuvre était moins abondante. Un grand merci à Gérard B., Fernand F., Pierrot B., Marc et Philippe Reynier et les autres qui ont spontanément mis la main à la pâte. Un grand merci également à Mme Duc-Reynier qui, en souvenir de "MAX", a tenu à doter le concours de pétanque d'un challenge et d'une prime supplémentaire.

Voilà, et maintenant que la XIème Fête est passée, disons tout de suite "VIVE LA XIIème" !

LE TROUBLE FETE.

LES BLANCS JOUENT ET GAGNENT L'APARTHEID ?

Sur l'échiquier de ce pays, c'est toujours les blancs qui gagnent. Ne tricheraient-ils pas, par hasard ?

En tout cas, ils connaissent bien la musique et savent qu'une blanche vaut deux noires, c'est à dire que les uns sont plus égaux que les autres.

Mais, ça ne durera pas, car, ces sudistes africains sont moins nombreux, et ils vont finir par ramasser la "pâtée" !

Le trouble-fête.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	B	A	T	I	F	O	L	A	G	E
II	I	N	U	S	U	E	L	L	E	S
III	L	N	■	E	M	U	■	M	O	T
IV	L	U	C	■	E	V	■	A	D	A
V	E	L	A	G	U	E	S	■	E	M
VI	V	A	N	■	R	E	E	L	■	P
VI	E	T	O	N	■	■	N	I	H	I
VI	S	I	N	U	E	U	S	E	■	L
IX	E	O	N	■	R	B	■	G	E	L
X	E	N	E	R	G	U	M	E	N	E

G	E	N	E	R	A	I	S
E	G	R	A	I	N	E	S
G	R	A	I	N	E	E	S
A	N	E	R	G	I	E	S
R	E	A	G	I	N	E	S
E	G	R	E	N	A	I	S

P	A	R	T	I	E
P	A	I	T	R	E
P	R	E	T	A	I
T	I	P	E	R	A
E	T	R	I	P	A
R	E	P	A	I	T
P	I	R	A	T	E
P	A	T	R	I	E



CALENDRIER des festivités à venir

ATTENTION ! l'Arbre de Noël et les **LOTOS** auront lieu à la salle des Fêtes de St Maurice à **ALLIANDRE**.
Merci à St Maurice pour son accueil.

- * **LOTO de l'AMICALE LAÏQUE : DIMANCHE 5 DECEMBRE**
- * **ARBRE DE NOËL : VENDREDI 17 DECEMBRE**
- * **LOTO de l'UNRPA : DIMANCHE 20 FEVRIER 2011**
- * **LOTO de l'ACCA St Michel : DIMANCHE 6 MARS 2010**
- * **FETE de la FSU : SAMEDI 23 AVRIL 2011 à St Michel de Chx**
- * **FESTIVAL Jeune Public : SAMEDI 28 MAI**
- * **Les Sentiers de la Chabriole : DIMANCHE 12 JUIN 2011**

Infos de l'Association « Les Retrouvailles » - Ecole de St Michel 1953-1964 :
 - 23 janvier 2011 : déjeuner ardéchois d'antan, à Alliandre,
 - 14 mai 2011 : le « FENASSIER » à l'honneur (détails dans la prochaine Chabriole).

Bonnes fêtes à tous.

